

## CHAPITRE 6

### RÉTENTION ET VARIATION DE LA MOTIVATION : INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Cette section touche l'interprétation des données. En mettant en lien les quatre composantes du concept de motivation (déclenchement, direction, intensité, persistance) en interrelation avec les sortes d'insertions (linguistique, culturelle et familiale, professionnelle et économique, sociale ainsi que l'environnement physique et la qualité du milieu de vie), on obtiendra différentes interactions entre chacun des éléments. À noter que dans cette partie, la source motivationnelle est étudiée selon l'ensemble des sujets et non selon les catégories de source motivationnelle comme définies précédemment. Comme l'échantillonnage était restreint, il était pertinent de placer dans l'analyse l'ensemble des immigrants toutes catégories confondues. Il est bien entendu que c'est la somme en positif et en négatif qui influence le fait de partir ou de demeurer mais il ne faut pas oublier le rôle joué par les forces internes propre à chaque individu.

Tout au long de cette partie, trois thèmes reviennent, la vie de famille, la vie professionnelle et la vie personnelle (mais ce ne sont pas les catégories de source motivationnelle). Il y a à travers ces thèmes, l'analyse de la variation de la motivation par la présentation des facteurs favorables et défavorables provenant des cinq sortes d'insertion. Sera également présenté la différenciation entre l'adaptation et l'intégration tel que décrit par les immigrants.

#### 6.1 LES QUATRE COMPOSANTES DE L'ACTE D'IMMIGRATION SOUS L'ANGLE DE L'INTERPRÉTATION

Pour débiter, il serait pertinent de rappeler la séquence mise en mouvement lorsque la personne décide de répondre à l'impulsion de la source motivationnelle :

La séquence complète se présente ainsi : (MI= motivation intrinsèque)

Déclenchement : source motivationnelle (MI) – projet de départ (MI) - motifs (MI)

Direction : actes motivés (Motivation maximum)

Intensité : facteurs externes, forces internes

Direction : actes motivés, moyens (réajustement) – buts (M variable)

Persistance : bilan général ou état du projet vs milieu de vie, projet vs source motivationnelle (M variable)– projet réalisé (MI) et le cycle se termine.

### 6.1.1 Phase prémigratoire : déclenchement

Comme le déclenchement a été longuement traité dans la section 4.4, il suffit simplement de rappeler les déterminants majeurs et les grandes lignes de son fonctionnement. Le déclenchement est relié uniquement à la phase prémigratoire. Il est le reflet d'une mise en marche. La source motivationnelle sert d'impulsion au mouvement lors de la mise en place du projet de départ. La présence de déclencheurs (dégradation du contexte de vie, offre d'emploi, etc.) renforce le désir de quitter le pays. Des motifs précis répondent à toutes sources motivationnelles et les différentes actions entreprises mènent vers un but final (projet visé). Un projet ne devient possible que s'il y a suffisamment d'éléments positifs pour donner à penser que le projet est réalisable. Quant à savoir si le projet est réaliste, c'est en cours de route que l'immigrant le découvre.

Dès le déclenchement, lors des transits et même installé dans un nouveau pays, le contexte au pays d'origine ainsi que la situation de vie personnelle jouent un rôle important. Dans certains cas, la présence d'incitateurs (par exemple : offre d'emploi à l'étranger par exemple) sert de tremplin à la source motivationnelle. Que les motifs de départ relèvent d'une non-réponse à la source motivationnelle (par exemple : non-emploi), qu'ils soient d'ordre structurel (par exemple : études) ou en continuité à une source motivationnelle (par exemple : aventure), il n'en reste pas moins qu'ils reflètent dès le début la position donnée au rêve. La personne s'active afin que le projet visé devienne réalisable, viable, tangible et concret.

Il n'y a pas de différences entre les immigrants dont le départ est planifié et ceux dont la prise de décision d'une immigration se fait lors d'une visite en pays étranger, c'est seulement que la décision se prend pendant la visite ou après et non avant. Il se peut que dans le groupe des gens dont le départ est planifié qu'il n'y ait pas de visites.

Plusieurs éléments de la phase prémigratoire influencent la motivation lors de la phase postmigratoire. L'incidence des politiques d'immigration joue un rôle primordial. La réponse aux critères exigés, l'information reçue (autant que celle non reçue) et le soutien de l'Ambassade sont des aspects cruciaux. Il y a aussi toutes les coupures et pertes significatives que la personne subit ; éloignement de la famille, de la parenté, des amis, de l'environnement. Les formes et la fréquence de contact avec les gens demeurés au pays d'origine influencent positivement ou négativement. Toute la mentalité acquise au pays d'origine forme aussi un arrière-fond très important. L'aspect linguistique est sans contredit un point majeur. Toutes communications qu'elles soient orales ou écrites passent par l'acquisition minimale de la langue du pays d'accueil. Avoir un partenaire qui parle la langue française par exemple est aidant mais quand les deux ne parlent pas la langue ou quand la personne arrive seule, c'est une des

premières actions posées que de chercher des moyens pour acquérir la langue. Au niveau professionnel et économique le niveau de scolarité atteint est un autre point marquant. Le niveau économique dépend souvent du niveau de scolarité et d'expériences reconnus dans le pays où l'immigrant séjourne. Mais dans tout cela, le noyau central demeure la force induite par la source motivationnelle et l'espoir de répondre au projet rêvé.

La particularité des immigrants, c'est qu'ils se déplacent. Et qui dit déplacements, dit coupures, deuils, recommencements mais aussi joies, découvertes et accomplissement. C'est un grand geste d'abandon et de confiance en la vie que de quitter ce que l'on connaît pour plonger dans l'inconnu. La phase prémigratoire demeure un temps d'explorations, d'observations actives face aux rêves. C'est un temps parfois de tâtonnements et de recherche du lieu idéal. Le rêve et la capacité d'adaptation de l'immigrant sont des éléments essentiels et vitaux.

#### 6.1.2 *Phase postmigratoire : direction*

Les actes motivés, les décisions prises pour atteindre un but, les ajustements, les moyens pour aller de l'avant sont particuliers à chaque individu selon les besoins auxquels, il cherche à répondre. Les gens visent un mieux-être en donnant réponse à des besoins spécifiques. Il y a des motifs présents au départ et d'autres surgissent lors de la confrontation avec la réalité ou lorsque le projet visé se précise (Exemple : la priorité accordée à la vie familiale). C'est par cet ensemble que la personne imprime la direction, le mouvement à sa vie. Le projet et les motifs sont les raisons requises pour justifier le projet. Les actes motivés sont la mise en action et la direction passe par les actes motivés.

Toutes les décisions touchant la vie personnelle, familiale, professionnelle, sociale, culturelle ainsi que le choix du milieu de vie influent sur la direction. Tout dépend de ce qui se vit et de ce que la personne décide. C'est pourquoi la direction est variable dans le temps. Elle se retrouve à différents moments dans la séquence de mise en marche d'une source motivationnelle. La variation de la motivation est visible par les prises de décisions concernant les moyens, les buts à court terme et l'atteinte du projet à long terme. La direction est présente au départ par les actes motivés et elle subit des changements tout au long du parcours par l'influence des forces internes et des facteurs externes. Sous la pression du mouvement de ces forces, l'immigrant doit se réajuster constamment et se redonner une direction par de nouvelles prises de décisions. La motivation intrinsèque devient variable avec les forces internes de la personne et les facteurs externes liés à l'environnement (intensité). Un changement implique d'orienter les actions, d'imprimer une direction précise et suppose une sélection dans les moyens utilisés à court, moyen et long terme.

Ici entre en jeu la notion de l'idée du retour ou de non-retour au pays d'origine. Il existe une différence notable pour tous les immigrants, qu'ils aient faits des transits ou qu'ils soient arrivés directement en Abitibi-Témiscamingue. En effet, pour les immigrants qui espèrent un retour éventuel dans leur pays, les prises de décisions ne seront pas sur un très long terme mais sur le temps prévu de séjour. Ceux qui désirent retourner au pays d'origine maintiennent des contacts plus réguliers avec les gens de leur pays (contacts et voyages). Ils agissent selon le contexte passé et présent au pays d'origine. Les décisions sont prises en fonction de leur désir de repartir. Ils viennent ici chercher des acquis personnels et/ ou professionnels. Une fois leurs besoins répondus, ils pensent quitter.

Face aux insatisfactions, les immigrants réajustent leurs mouvements et la direction à donner est inclus dans les prises de décision. Ils font des essais, des tentatives pour arriver à l'atteinte de leurs objectifs de départ. S'il s'avère qu'il est impossible de les atteindre, ils changent leurs moyens, leurs buts et s'il le faut, leur projet. En dernier recours, ils songeront à partir. Mais peu importe les insatisfactions vécues, l'immigrant utilise des moyens concrets : aller délibérément vers les autres afin de créer des rencontres, adopter certaines valeurs ou principes.

Un événement démobilisateur n'agit pas toujours de façon majeure sur les autres pôles motivationnels, si ceux-ci sont en voie de réalisation. Si la motivation intrinsèque, se change en motivation extrinsèque, il y a une baisse motivationnelle. Par contre, si l'attitude fait en sorte de ramener la motivation en position intrinsèque, le tout se replace. De même, si un réajustement est effectué par de nouveaux moyens ou par un changement dans les buts, le même phénomène se reproduit. C'est donc, un réajustement des facteurs externes et/ ou des forces internes qui rééquilibrent la motivation.

### *6.1.3 Phase postmigratoire : intensité*

L'intensité touche la variation de la motivation. C'est aussi la confrontation entre le rêve et la réalité. Ce qui alimente la source motivationnelle est la réponse donnée suite à la confrontation avec les forces externes et les facteurs internes ainsi que l'attitude de la personne vis-à-vis les réponses données au projet en cours. Les forces internes agissent sur la ré-équilibration mais elles ne sont pas dans le temps, toujours présentes à la même intensité, à la même force. Selon la somme d'influences internes et externes, l'intensité varie et oblige à des ajustements constants. Au moment où les facteurs externes influencent négativement, les forces internes font en sorte de rééquilibrer la motivation. Elles jouent le rôle de temporisateur ou d'activateur. Le développement de la personne étant intrinsèque, si la personne ne sent pas qu'elle se réalise à travers son projet, sa motivation devient extrinsèque. Pour toutes les personnes, c'est la réalisation de la source motivationnelle qui prime mais en parallèle, l'immigrant recherche la réalisation personnelle.

Pour étudier l'intensité, il importe de reprendre les sortes d'insertion à l'étude et déceler les facteurs externes et les forces internes qui agissent de façon favorable ou défavorable sur l'insertion. Les trois pôles de vie ciblés dans cette recherche sont, la vie de famille, la vie professionnelle et la vie personnelle.<sup>1</sup>

#### A) Insertion linguistique

Une des priorités à mettre en évidence en ce qui concerne l'immigration est l'acquisition de la langue française. Plusieurs choisissent de venir au Québec parce qu'on y parle la langue française. Comme la langue est un élément essentiel à toutes communications orales, l'intensité de l'acte d'immigration est durement touchée. Les gens cherchent donc rapidement des solutions pour résoudre ce problème. Les premières démarches sont faites auprès des Commissions scolaires et dans le secteur privé. Mais les cours « institutionnels » pour apprendre la langue française ne se donnent pas dans les écoles régulières. Ce réseau semble presque impossible d'accès à moins d'avoir un groupe ayant un nombre précis de personnes. Quant aux cours privés, ils se révèlent coûteux et non accessibles à tous. Donc, il y a très peu de moyens offerts en région. Pour se débrouiller, les immigrants vont utiliser quelques mots connus, vont demander à l'aide de gestes, ont recours à des interprètes, etc. mais ce sont des moyens à court terme. Pour ceux qui ne parlaient pas la langue française, une fois arrivée au Canada, quelques-uns ont eu la chance d'acquérir la langue française dans un COFI lors d'un transit dans une ville du Québec. Pour trouver des solutions à long terme, ils utilisent toute leur ingéniosité. Certains peuvent se payer des cours privés. D'autres vont aller vivre dans une ville du Québec pour un séjour temporaire afin d'avoir la possibilité de s'inscrire dans un COFI. Certains iront même jusqu'à retourner à plusieurs reprises dans leur pays pour suivre des cours de français puisqu'ils ne peuvent les avoir ici. Mais ce sont des solutions de derniers recours puisque ces gens doivent s'éloigner de leur famille pour un temps. L'acquisition de la langue écrite ne pose pas de problèmes majeurs. Des cours sont facilement accessibles pour ceux qui veulent retourner aux études, travailler dans certains secteurs d'emploi ou parfaire leur communication écrite.

Acquérir la langue est primordiale et le temps nécessaire pour y parvenir fait varier la motivation et augmente les difficultés d'insertion. Dès leur arrivée, parce que les immigrants peuvent difficilement communiquer, ils vivent l'isolement, ont de la difficulté à avoir un réseau d'amis et ne se trouvent pas d'emploi. Les difficultés pour acquérir la langue introduisent très rapidement une motivation extrinsèque, voir même une démotivation. Les répercussions ne se présentent pas uniquement dans le

---

<sup>1</sup> Les composantes : même si l'intensité est l'aspect étudié dans cette section, la direction et la persistance seront tout de même abordées afin d'assurer un texte soutenu.

temps requis pour apprendre la langue mais surtout dans le temps exigé pour trouver les solutions nécessaires pour commencer à l'acquérir. Une difficulté prolongée d'acquisition de la langue peut amener l'immigrant à remettre en question l'établissement en région.

Un autre point qui joue aussi en défaveur de l'immigrant, c'est la discrimination linguistique dont il est parfois victime. Même s'il a acquis la langue orale, l'accent étranger demeure. Des remarques désobligeantes sont souvent entendues. L'immigrant fait la sourde oreille ou fait semblant que ce fait ne le touche pas mais ce n'est qu'en apparence. Cependant, ce n'est pas dans tous les milieux que se vit ce type de problèmes.

Les personnes qui ont eu accès à des moyens pour apprendre la langue rapidement ont vu leur insertion facilitée. D'une part, l'intégration à leur milieu est beaucoup plus rapide parce que de parler la langue favorise les échanges et les contacts avec les gens et d'autre part, il permet l'accessibilité au monde de l'emploi. Plus l'immigrant acquiert la langue, plus il a de la facilité à s'exprimer et plus il peut s'ouvrir au monde, à la nouvelle société qui l'entoure. Les possibilités d'actions redeviennent envisageables. La personne est active et sa motivation redevient intrinsèque.

#### B) Insertion culturelle et vie familiale

Du côté des manifestations culturelles en région, il est certain qu'elles diffèrent de celles des grandes villes. La majorité des immigrants préfèrent la vie culturelle d'ici, s'en accommodent ou prennent des moyens pour combler les manques. Ils s'ajustent et font plusieurs voyages vers les grands centres lorsqu'ils veulent visiter des expositions, avoir accès à des spectacles à grands déploiements ou avoir des contacts avec des gens de leur ethnie. Mais la plupart apprécie les spectacles à cachet local, régional et la présentation des artistes locaux, etc. Les contacts vers l'extérieur s'avèrent plus fréquents dans les premières années, le temps de se créer un réseau d'amis. C'est une façon de maintenir leur motivation intrinsèque.

La vie culturelle touche plusieurs autres aspects de l'insertion. Elle comprend toute la question de la différence de mentalité entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Cela touche toutes les manières de faire, de penser, les principes, les valeurs, les attitudes, etc. La personne qui change de pays vit un choc culturel lors des premiers temps et ce temps est marqué par une grande insécurité avant de parvenir à s'adapter. Plus les démarcations sont grandes, plus la motivation peut être touchée négativement si l'immigrant n'a pas les recours nécessaires pour maintenir son équilibre. Même entre deux cultures proches (Europe, États-Unis, etc.), les différences sont présentes et requièrent une adaptation minimale : l'alimentation, l'environnement physique, le parlé québécois, le climat, etc. Les immigrants qui ont

eu la chance de recevoir un soutien à leur arrivée traversent plus facilement et plus rapidement cette période. D'être aidé permet de maintenir plus facilement la motivation intrinsèque pendant la phase d'adaptation et après.

Lorsqu'on parle de mentalité qui influence l'insertion, c'est à un double niveau que cela se joue. Les difficultés relèvent autant de la mentalité du pays d'origine que de celle existant au pays d'accueil. Ce sont les différences entre les deux cultures qui influencent la motivation intrinsèque. Si ces différences sont recherchées, l'immigrant s'ajuste, donc, elles ne posent pas de problèmes majeurs. Par contre, lorsque les différences dérangent et créent un déséquilibre, c'est radicalement différent. Si l'ajustement imposé est trop grand, la motivation devient extrinsèque parce que la personne ne parvient pas à l'équilibre nécessaire pour être bien.

Les femmes européennes ont plus de facilité d'insertion dans notre culture. Les différences de société ne sont pas majeures, la vie de famille n'étant pas si éloignée d'une culture à l'autre. L'adaptation à la vie culturelle exige un plus grand effort pour les immigrants de cultures lointaines (Afrique, Amérique du sud, etc.). Pour elles, des craintes peuvent surgir suite aux différences de cultures. Craindre une fois âgées d'être placées en foyer d'hébergement, craindre de voir ses enfants quitter très tôt le nid familial, de se retrouver seule... À ce niveau, il n'y a peut-être pas d'influence sur la motivation intrinsèque au début mais à mesure que les rôles dans la famille se précisent, que le présent se dessine et que l'avenir approche, il peut y avoir une incidence négative sur la motivation.

Chez les femmes de cultures lointaines, les baisses motivationnelles sont plus fréquentes et plus prononcées. Ces gens appartiennent à des minorités visibles et/ ou proviennent de sociétés communautaires, moins individualisées. Les rôles familiaux et les relations intergénérationnelles sont différents à bien des égards. Un manque important apparaît lors de la naissance des enfants puisque les mères ne peuvent bénéficier du même support qu'elles auraient dans leur pays. Se retrouver seule, sans aide, sans le support de la famille élargie augmentent d'autant la motivation extrinsèque. Les différences culturelles sont grandes et les mères deviennent dépassées par l'ampleur et le nombre d'obstacles rencontrés (langue, vie individualisée, rôles intergénérationnels). Plus le temps d'exposition est long, plus les blessures intérieures sont profondes. La démotivation peut s'infiltrer graduellement.

Au niveau des mentalités sociales, les différences rapportées par les immigrants sont révélatrices. Ici, les contacts sont en général plus individualistes, les gens ne vont pas d'emblée vers les autres ou vers l'immigrant. Les liens d'amitié sont aussi différents. Il est courant que lors d'une visite, le visiteur fasse abstraction d'une tierce personne. Ici, les gens se saluent mais c'est souvent sans plus et les

contacts en profondeur sont difficiles à établir. Cet aspect de fermeture est plus prononcé dans certains endroits. De même, avant de s'ouvrir à l'autre, il y a un temps d'observation puis peu à peu la suspicion s'estompe. Les contacts prolongés d'amitié se vivent aussi différemment. Ici, les gens peuvent être des mois sans s'appeler. La communication verbale diffère aussi. Les gens ont tendance à changer et amplifier les propos entre eux et vers les immigrants ce qui introduit des ambiguïtés dans l'échange. Les critiques sont mal perçues si elles sont nommées par des non-natifs. Tous ces faits lorsqu'ils ne sont pas connus créent des frustrations. C'est parfois une question d'ajustement dans les contacts mais ce n'est pas tout le monde qui est touché par ces faits et au même degré. C'est variable selon les milieux et selon les personnes. La motivation varie selon que certains points touchent plus directement l'immigrant.

Hormis quelques immigrants qui arrivent ensemble du pays d'origine, on retrouve beaucoup de couples à nationalités différentes puisqu'ils ont connu leur conjoint en Abitibi-Témiscamingue ou dans des lieux de transit. À part un décès et trois couples séparés, il ne semble pas que les couples de nationalités différentes ou semblables se séparent plus ou moins que les autres. Même si le désir d'accomplissement par la vie de famille se solde par une séparation, il faut savoir qu'une fois la vie de couple terminée, la vie avec les enfants continue et les rêves les concernant aussi. Donc, la motivation est extrinsèque en regard de la vie de couple mais elle demeure intrinsèque en regard de la vie avec les enfants. La vie de famille est une base importante compte tenu du fait que les immigrants n'ont pas ou peu de famille ici. Leur crainte est de voir leurs enfants partir hors de la région et de ne pas les voir revenir. À ce moment là, ils disent être prêts à déménager pour les suivre. Il en sera de même si les enfants désirent retourner au pays d'origine du parent immigrant de façon permanente. C'est pourquoi plusieurs parents mentionnent leur désir de demeurer là où iront leurs enfants. Malgré ces incertitudes, très peu ont le désir de retourner au pays d'origine ou de quitter la région. Il est certain que l'espace-temps réservé à la vie de famille n'est pas la même pour les gens qui maintiennent leur vie professionnelle malgré la venue des enfants. Pour la majorité, le fait que les enfants soient nés ici influe sur la décision à demeurer et ce, même si la vie de couple est dissolue.

### C) Insertion sociale

L'insertion sociale est imbriquée de près dans l'insertion culturelle. À bien des égards, ces insertions se chevauchent puisqu'elles concernent l'aspect des contacts relationnels et sociaux. La vie sociale est majeure dans l'insertion car elle détermine la force et la qualité de contact avec les autres. Tout support est aidant pendant le temps où est vécu le choc culturel parce qu'il aide l'immigrant à vivre moins intensément le déséquilibre. Les personnes parrainées ou ayant un réseau d'amis rapidement ont une plus grande facilité à s'intégrer dans le milieu. Que l'aide, l'entraide provienne de gens d'ici



ou du pays d'origine, le support apporte un grand réconfort et sécurise la personne dans son nouvel environnement : elle consolide la motivation intrinsèque.

Partir de son pays et quitter les siens imposent des contraintes et nécessitent de grands changements. La nostalgie est présente et ce n'est pas seulement durant les premières années. À travers le temps et les modifications requises pour s'adapter, le fait de maintenir les contacts au pays d'origine assure une meilleure stabilité face aux changements exigés ce qui aide à soutenir l'intensité motivationnelle. Comme aujourd'hui, les moyens de transport et de communication facilitent l'échange inter pays, plusieurs immigrants poursuivent les contacts au pays d'origine avec leur famille première, les amis qu'ils avaient ou maintiennent des contacts professionnels. Cependant, ce ne sont pas tous les immigrants qui peuvent se payer des voyages réguliers ou de longs interurbains et le problème s'accroît avec la venue des enfants. Vivre l'isolement ici et vivre en même temps, une difficulté de contacts avec les gens significatifs au pays d'origine augmente la motivation extrinsèque et parfois la personne vit même de la résignation. Par exemple, une immigrante demeurant ici parce que ses enfants sont nés ici mais qui n'est pas bien dans son milieu peut facilement vivre de la résignation.

L'intensité de la nostalgie n'a pas la même importance pour chacun. Certains ne retourneront jamais dans leur pays et ils seront bien avec ce fait mais pour d'autres, la nostalgie est un handicap important. Si le réseau d'amis n'est pas assez fort, si la vie de couple ou de famille n'est pas satisfaisante ou encore si la personne demeure dans un milieu fermé, il lui est très difficile de se créer un environnement solide. À mesure que le temps avance, la motivation décroît. Lors d'occasions spéciales, lors de contacts téléphoniques ou autres, la nostalgie remonte et perturbe la personne immigrante un certain temps. C'est pourquoi quelques-uns vont tenter de faire venir de la famille, de la parenté, des amis pour combler le vide ou le manque d'amis de longue date ici. Certains vont aussi garder des liens avec des gens de leur ethnie un peu partout au Canada (parenté, amis). Maintenir des contacts avec quelqu'un qui a un passé commun ou semblable atténue la nostalgie et contribue à affermir la motivation intrinsèque.

Beaucoup vont s'impliquer socialement dans différents milieux pour se faire connaître (loisirs et sports, politique, études, etc.), pour avoir des contacts avec les gens d'ici et pour se créer un réseau d'amis. Même si les immigrants réussissent à former un réseau social constitué, il peut ne pas être suffisant et permanent dans le temps à cause de la migration secondaire. Dans certains secteurs d'emploi, il y a une plus grande mouvance de gens. Investir et créer des liens qui se défont fait mal et amoindrit la motivation intrinsèque. La force de la source motivationnelle donne l'élan nécessaire pour faire face aux bouleversements créés par le changement de société mais si trop d'obstacles déstabilisent fortement la personne immigrante, la motivation intrinsèque peut en être affectée. Il en

est de même lorsque le groupe d'amis constitué change continuellement ou se défait par maints déménagements.

C'est souvent par l'implication bénévole que les immigrants ont le sentiment de s'intégrer et d'être utile à leur société. Une personne intégrée possède une motivation intrinsèque quant à ses possibilités d'agir sur sa société. Les immigrants investissent dans des domaines où ils ont ressenti des besoins non répondus. Le bénévolat sert alors d'exutoire au vécu. Le temps d'implication est variable et dépend aussi de la situation personnelle, professionnelle ou familiale. Le bénévolat sert souvent de porte d'entrée à la vie sociale mais elle n'est pas à la portée de tout le monde. Ce n'est pas non plus le mode d'accès idéal pour quelques-uns. Même si l'implication est appréciée, il n'est pas toujours possible d'arriver à des relations d'amitié profondes surtout dans les milieux sportifs où certains restent entre gens « privilégiés ». D'ailleurs dans certains lieux, le bénévolat est presque impossible par refus d'acceptation des étrangers. Plus l'accès aux autres est difficile, plus le temps se prolonge pour créer des amitiés, plus la motivation intrinsèque s'amoindrit, pouvant aller jusqu'à de la démotivation.

Les mères appartenant aux cultures lointaines font face à de grands bouleversements. Elles se retrouvent sans la présence de famille élargie et avec une vie communautaire plus restrictive. Comme souvent, la venue d'enfants est rapide, leur temps d'adaptation est prolongé puisque leur priorité devient centrée sur les enfants. Acquérir la langue et se monter un réseau d'amis relèvent d'une plus grande complexité les amenant parfois à vivre de l'isolement sur une longue période. L'isolement est très néfaste et il semble créer une souffrance qui s'imprègne tellement profondément qu'avec le temps même si la situation s'améliore, cette douleur reste comme une désillusion ancrée. La difficulté de contacts relationnels, le manque de chaleur humaine exercent une pression négative qui pose une empreinte et une douleur difficile à gérer surtout si cela perdure. La démotivation est facilement présente dans ces cas. Ces gens rêvent de retourner au pays d'origine à leur retraite ou avant. Il faut une hausse de facteurs positifs très grande et étalée sur un laps de temps prolongé pour assurer à la personne immigrante une confiance en la sûreté de son avenir ici (personnel, professionnel et familial). Quand les relations demeurent superficielles, parfois, la belle-famille devient le réseau d'amis de base si celle-ci vit dans l'environnement immédiat de la personne immigrante mais ce n'est pas attiré à tous les immigrants. Alors, le support peu importe d'où il provient évite une variation de la motivation en négatif.

Parfois, l'isolement n'est pas seulement dû à la société d'accueil mais relève aussi de l'immigrant, de sa façon d'être, de son attitude ou de sa mentalité. C'est le cas pour ceux provenant d'une société où la famille vit par clan, par groupe racial, etc. Se défaire de certains acquis liés à la mentalité peut exiger plusieurs années. C'est aussi un aspect qui est alourdi ou allégé par certaines caractéristiques

personnelles : être solitaire, réservée ou très sociable et avec un besoin d'être entouré. C'est pourquoi certains immigrants seront moins affectés que d'autres par une difficulté de contacts.

L'ouverture du milieu dans lequel la personne réside est un autre point important au niveau de l'insertion sociale. Les milieux ouverts facilitent la création d'un réseau d'amis et de contacts seconds. Les liens d'amitié sont possibles et le support est aussi plus fréquent. Les facteurs favorables sont présents et maintiennent ou augmentent la motivation intrinsèque. Les gens sont bien dans leur milieu et n'ont pas le goût de partir. La vie sociale est parfois difficile et là où il y a difficulté d'intégration, il y a fréquemment deux points en présence : un milieu fermé et de la discrimination.

Dans les milieux fermés, la motivation extrinsèque et la démotivation sont majoritairement présentes parce que les problèmes sont plus difficiles à résoudre puisqu'il y a peu d'interaction avec les gens du milieu. Il y est plus difficile d'établir des contacts profonds, de percer socialement et parfois même professionnellement. La grande difficulté provenant de l'attitude vis-à-vis les temps et la profondeur de contacts envers les autres. Les relations demeurent fréquemment sous le sceau de la superficialité. Les contacts sont possibles mais après un long séjour et par nombre d'essais dans différents domaines d'accès : bénévolat, travail, sports et loisirs, etc. Tant que la personne est active et utilise des moyens pour gérer les manques de contacts relationnels du début, la motivation demeure stable. C'est lorsque la personne ne sent plus qu'elle peut avoir des actions efficaces dans le temps ou lorsqu'elle se sent dépassée par ce qui l'entoure que la motivation extrinsèque apparaît. Du côté des femmes immigrantes, elles vont prendre contacts par leurs enfants et/ ou les lieux de bénévolat. Même avec tous ces essais, il est parfois difficile d'établir un contact soutenu et satisfaisant. Les femmes immigrantes qui n'ont pas accès à une vie professionnelle sont très isolées. Si ce n'était de la présence de leur famille, maintes d'entre elles partiraient. Mais que l'on soit homme ou femme, plus le temps avance et plus la motivation extrinsèque augmente jusqu'à devenir une démotivation. Dans ces milieux, les contacts entre immigrants prennent dès lors plus d'importance en raison de la fermeture du milieu. Entre eux, ils retrouvent des points communs, un vécu semblable. Il y a peu de regroupements en région et ce n'est pas non plus tous les immigrants qui désirent en faire partie.

Un des obstacles, peut-être le plus difficile à composer dans le quotidien, c'est la présence de préjugés, de racisme et de discrimination. Il est sûr que les effets sont variables selon les secteurs mais c'est présent pratiquement partout en Abitibi-Témiscamingue autant dans les milieux ruraux que les milieux urbains. Elle peut être très concrète : éviter de parler ou d'approcher une personne de couleur, éviter de fréquenter des établissements gérés par des immigrants, faire des commentaires sur l'accent ou les mots utilisés. L'exclusion peut être indirecte, subtile mais elle fait mal et dérange. Là encore, la motivation varie selon ce qui blesse l'immigrant et l'intensité avec laquelle, il vit la situation. La

répétition des phénomènes négatifs crée une insécurité. Ils trouvent des moyens pour répondre à leurs besoins et passent sous silence les remarques blessantes et font comme s'ils n'avaient ni rien entendu, ni rien vu.

Globalement, les principaux enjeux de l'insertion sociale reposent sur l'ouverture de la société d'accueil vers l'immigrant et inversement. Plusieurs préfèrent s'insérer uniquement dans des réseaux québécois mais pour d'autres les contacts seront variés. Les immigrants font preuve d'endurance et n'hésitent pas à chercher des moyens afin de percer un milieu. Si les obstacles sont nombreux, s'ils sont fréquents, s'ils sont étalés dans le temps, la motivation devient affectée. Si l'investissement pour créer les ajustements nécessaires devient trop important, il y a danger de démotivation. L'aspect social est essentiel et même si les rêves sont satisfaits, si la vie sociale ne l'est pas, la personne sera démotivée ou résignée.

#### D) Insertion professionnelle

Du côté de la vie professionnelle, ce que les immigrants viennent chercher, c'est une possibilité d'épanouissement personnel, professionnel et économique. Ce qui les motive est de s'assurer un revenu stable et décent. Afin d'améliorer leurs conditions professionnelles et maintenir leur motivation intrinsèque quelques immigrants effectuent un retour aux études ou cherchent dans d'autres secteurs d'emploi.

Le désir de changement dans la situation professionnelle est issu de problèmes liés à l'accession au marché de l'emploi, à la difficulté de faire reconnaître son expérience ou ses diplômes antérieurs (surqualification, déqualification) autant de la part des employeurs que des instances gouvernementales. Une équivalence de diplômes directe facilite l'insertion professionnelle et permet à la personne d'être active rapidement sur le marché de l'emploi. Il lui est alors plus facile de maintenir sa motivation intrinsèque. La majorité des immigrants arrivent en possession de diplômes d'études supérieures mais peu d'entre eux obtiennent une équivalence directe des études antérieures.

Devant la difficulté d'obtenir des équivalences ou la traduction linguistique de leurs diplômes certains feront un retour aux études, changeront carrément de voie professionnelle, certains se résigneront même à travailler dans des domaines d'emploi moins payants, moins intéressants. Le travail est alors banalisé par une motivation extrinsèque puisque l'immigrant assure sa subsistance mais non sa réalisation personnelle. Les demandes d'équivalences deviennent un vrai tour de force pour nombre d'entre ceux qui doivent prendre ce chemin. Se repositionner et agir permet de maintenir la motivation intrinsèque. Cela peut signifier de recommencer des études au niveau primaire même si l'on était

ingénieur dans son pays. Mais qui dit retour aux études, dit, contraintes financières, travail et vie de famille en même temps. Quand la personne doit s'acharner à faire reconnaître ses titres, quand les nécessités économiques ne sont pas comblées, la motivation varie selon l'avancement ou la stagnation de son dossier. Plus les grades obtenus précédemment étaient élevés, plus il est incompréhensible pour l'immigrant que l'on ne reconnaisse pas ses titres. La motivation extrinsèque prend place avec d'autant de force que l'écart est élevé surtout si elle signifie une baisse salariale. C'est encore plus démoralisant quand le temps requis pour ajuster son dossier est long. En bout de ligne, une personne immigrante peut facilement cumuler plusieurs diplômes « québécois » en plus des diplômes antérieurs et ce sont majoritairement des diplômes universitaires.

Les femmes qui ont cessé leur vie professionnelle le temps d'élever leurs enfants sont particulièrement pénalisées. C'est parfois longtemps après leur arrivée qu'elles cherchent à faire reconnaître leurs diplômes et alors, il est plus ardu d'obtenir un emploi ou de retourner aux études. Il est difficile de recommencer une vie professionnelle après un long laps de temps que ce soit pour l'obtention d'un emploi ou pour démarrer une entreprise. La motivation est alors extrinsèque, à tout le moins le temps qu'elle trouve une voie de réalisation personnelle.

Quand l'immigrant réalise que ses compétences et son expérience ne sont pas reconnues ici, la motivation baisse rapidement et ce, surtout si la personne revient à une vie professionnelle après un long laps de temps. La désillusion face à la déqualification provient en partie du fait que les immigrants ne sont pas informés avant leur départ de l'existence des équivalences et des exigences requises pour obtenir celles-ci. La demande d'équivalence est longue, coûteuse et souvent, le nombre d'années d'études n'est pas reconnu en entier. Mais les gens ne le savent que lorsqu'ils sont confrontés à cette situation.

#### E) Insertion économique

Tous les immigrants sont touchés par le domaine économique peu importe la catégorie d'entrée : indépendants, famille ou réfugiés. L'insertion économique comprend trois groupes spécifiques : les salariés, les gens en situation précaire d'emplois et les gens d'affaires. La qualité de vie économique est différente selon le groupe auquel on appartient. Dans les premiers temps les sources de revenus proviennent d'un parrainage, d'un soutien du conjoint ou d'un salaire (employeur ou entreprise). Certains ont travaillé un temps au noir afin d'assurer leur subsistance, d'autres sont retournés aux études et bénéficiaient de prêts et bourses et quelques-uns avaient une réserve financière de secours. Peu de gens ont eu recours à l'assurance emploi (chômage ou congé maternité) ou à la Sécurité du Revenu.

Au moment des entrevues, plusieurs immigrants occupaient le même emploi qu'à leur arrivée (agriculteurs, salariés) et travaillaient dans leur domaine de formation, qu'elle ait été acquise ici ou au à l'étranger. Pour réaliser leur rêve, les immigrants sont prêts à bien des compromis et plusieurs vont commencer au bas de l'échelle en acceptant des emplois souvent précaires, hors de leur champ de compétence et à salaire moindre pour débiter.

Les moyens utilisés pour trouver un emploi sont divers. En région, les contacts relationnels jouent un rôle très important, plusieurs auront un emploi par l'entremise d'amis, de collègues de travail ou d'études, par les annonces et les organismes à l'emploi ou en se faisant connaître dans le milieu. Lorsque le temps pour acquérir un emploi stable est très long, la motivation baisse et cela d'autant plus rapidement si le revenu est insuffisant pour la personne. De même, si l'obtention d'une permanence exige de nombreuses années, là aussi la motivation peut devenir extrinsèque et même créer une démotivation.

Quand la formation académique n'a été obtenue qu'à l'étranger, il y a parfois une déqualification des années d'études qui équivalent à autant d'années perdues sur l'échelle salariale. Travailler dans leur domaine de formation est pour plusieurs une renaissance et leur motivation est intrinsèque malgré l'écart subit ; l'objectif étant d'obtenir un emploi convenable. Cependant, même si la perte de ces années est acceptée avec le temps, il peut y avoir une baisse de la motivation si l'écart est très grand. D'une part, l'écart est lié à l'espérance d'un mieux être économique et professionnel dans l'actuel et le futur et d'autre part, la motivation varie selon le niveau de vie que les immigrants avaient antérieurement et celui qu'ils espèrent.

Plus le temps se prolonge d'améliorer la qualité de vie économique et professionnelle, plus la motivation devient extrinsèque. Les personnes qui viennent ici parce qu'elles fuient ou ne sont pas bien dans leur pays et que leur vie professionnelle et/ ou économique se trouve déclassée, vivent une baisse de motivation. Mais ils voient aussi qu'en contrepartie, ils n'ont pas à supporter les raisons qui leurs ont fait quitter leur pays : régime politique, mentalité, manque d'espace, etc. Il se crée alors une ré-équilibration de la motivation mais l'incidence des effets négatifs se fait quand même sentir. Le stress est beaucoup plus grand quand il s'agit d'un travail servant uniquement à assurer la survie et donc, la motivation devient extrinsèque. Dès lors si un immigrant est confronté à un long écart entre la réalité et ce qu'il espère et qu'en plus, il est confronté pendant une longue période à un travail qui ne procure qu'une survie économique, les risques de démotivation augmentent.

Les gens qui démarrent une entreprise ont diverses raisons qui les incitent à le faire : se réaliser, combler une passion, désirer être son propre patron, etc. Plusieurs immigrants ont démarré une entreprise à l'arrivée mais d'autres le feront après quelques années. Même actuellement plusieurs prévoient partir ou réouvrir une nouvelle entreprise en région. Quand le rêve de partir une entreprise est présent, que la personne est dans l'action, la motivation intrinsèque est maintenue.

Chez les commerçants et les consultants, dans la majorité des cas, l'acquisition de l'entreprise s'est fait après leur arrivée. Dans les premières années, les immigrants investisseurs rencontrent sensiblement les mêmes obstacles que les gens d'ici sauf sur un point. En région, les difficultés à percer dans la communauté des gens d'affaires sont actuelles et incommodes. Le protectionnisme et les chasses gardées fonctionnent très bien et c'est un avantage pour les gens « connus » mais pas pour les nouveaux. Ce fait peut poser des problèmes d'intégration et influencer la motivation à la baisse. Quand l'immigrant ne connaît pas les règles ou la manière d'entrée dans la ronde, c'est beaucoup plus difficile de pénétrer dans l'arène. Certains vont s'imbiber de la culture québécoise pour mieux s'en servir ensuite en faisant un amalgame de culture. Cela donne parfois un heureux mélange, de nouvelles façons de faire, de voir, de concevoir. Le fait de sentir que l'on est un acteur dans sa société d'accueil, aide à maintenir la motivation intrinsèque : il y a possibilité d'actions.

Dans le démarrage, les points qui peuvent nuire à la motivation dépendent de défis à relever : faire face à des investissements élevés, payer un commerce plus cher que sa valeur réelle, manquer de personnes contacts, être ostracisé par la population ou/ et les médias. Les premiers temps, ces faits choquent mais la motivation est maintenue puisque la personne est en train de réaliser son rêve. Néanmoins être confronté à ces faits dérangeant. Quand l'âge devient un obstacle pour faire partie de programmes gouvernementaux, quand le financement est refusé, la motivation devient extrinsèque. C'est plus difficile pour les années suivantes si l'insécurité quant à l'avenir de l'entreprise est en jeu. La situation économique régionale est précaire et l'avenir est parfois incertain. Ce sont malheureusement des réalités, souvent tangibles : faillites d'entreprises dans le même secteur d'exploitation, manque de revenus, stress, fluctuation de la clientèle, etc. La motivation va varier selon l'environnement « économique » mais aussi selon la façon dont la personne gère le stress inhérent à cette incertitude.

Les problèmes diffèrent selon le secteur d'exploitation. Dans l'agroalimentaire, la majorité sont agriculteurs et possèdent leur ferme ou leur production alimentaire majoritairement depuis leur arrivée. Peu de gens ont dû cesser leur production. En partant, leur motivation est intrinsèque puisqu'ils réalisent leur rêve d'entreprise mais cela peut changer rapidement. Dans ce secteur, les immigrants mentionnent que certaines institutions d'aide aux entreprises auraient avantage à mieux synchroniser leurs services, qu'il serait parfois pertinent de sortir des normes prescrites (répartition

des subventions dans le temps) afin de s'adapter aux exigences de certaines productions d'élevage. Quand un entrepreneur investit sur un élevage qui demande deux ans de production avant d'être rentable, il risque de perdre sa production si la demande de subvention n'arrive pas à temps. C'est immédiatement la démotivation qui apparaît, et cela pour trois raisons. La première est que le rêve d'avoir son entreprise s'effondre alors qu'il est près du but, la deuxième est qu'il perd en même temps ses chances de revenu et finalement, la troisième, c'est qu'il perd espoir de recommencer puisqu'il est dépendant d'une aide financière extérieure. Plusieurs producteurs dans l'agroalimentaire doivent souvent recourir à des emplois extérieurs avant que leur production soit rentable. La motivation baisse d'un coup et c'est d'autant plus présent si la personne vise l'autosuffisance. À ce moment, le travail « rémunéré » sert de soutien financier et se fait en d'autres temps que les temps des semences et des récoltes. Ce compromis est accepté mais il dérange. C'est le temps requis pour arriver à rentabiliser la ferme qui joue sur la motivation.

Du côté des agriculteurs, la majorité des gens apprécient et mentionnent l'aide offerte par le MAPAQ. Malheureusement, certains immigrants ne connaissent pas l'existence de cette institution et sont victimes d'exploitation lors de l'achat de leur ferme ou encore, ils sont mal renseignés sur le revenu de la ferme achetée. Ici, c'est la source motivationnelle qui est directement touchée, leur espoir s'amenuise ou s'envole, pour un temps. Pourtant, certains iront jusqu'à se départir de leur ferme première pour en retrouver une autre même s'il y a perte financière. Ils laissent un lieu de côté et non leur rêve. Leur motivation va diminuer le temps de re-concrétiser leur rêve mais elle reprend vie aussitôt qu'ils retrouvent une ferme répondant à leur idéal.

Les agriculteurs qui entrent dans la catégorie des « indépendants » doivent avoir les fonds nécessaires pour acheter partiellement leur entreprise. En s'installant sur leur ferme, ils sont directement dans leur rêve, dans l'action : leur motivation est intrinsèque. Pour ceux qui acquièrent une ferme après l'entrée au pays, vouloir obtenir un prêt par le crédit agricole semble problématique dans certaines MRC. Sans l'aval du crédit agricole, il n'y a pas d'autres prêts possibles. C'est la même situation pour l'obtention d'un prêt pour acheter du cheptel. Afin d'acquérir leur ferme, certains immigrants utilisent des moyens alternatifs pour obtenir des informations et un financement hors du crédit agricole afin de réaliser leur rêve. D'être dans l'action, de savoir qu'on agit directement sur le rêve aide à maintenir la motivation intrinsèque. Lors des premières années, l'agriculteur ne connaît pas toujours les méthodes d'agriculture et le climat différent. Ils apprennent par l'expérience : pertes agricoles égalent pertes financières. Et les échecs répétitifs font diminuer la motivation intrinsèque. Les premières années sont souvent plus difficiles. Les investissements sont nombreux : remplacement de machineries, amélioration des bâtiments et consolidation financière. À cause de lois municipales limitant les productions à 50 unités, les agriculteurs diversifient leurs productions et ce sont des coûts en surplus



qui s'ajoutent. Ces éléments jouent sur la motivation intrinsèque mais pas suffisamment pour l'amener vers une motivation extrinsèque à moins qu'il n'y ait plusieurs éléments qui sapent l'espoir.

En région, le manque de main d'œuvre est vécu par tous les agriculteurs, immigrant ou non. Lorsque les gens trouvent un employé, le problème n'est pas réglé pour autant. Ces ouvriers doivent être formés mais ils sont instables dans leur emploi. C'est toujours à recommencer. C'est de l'énergie, du temps investit sans jamais être sûr du temps que l'employé demeure à l'emploi. Avec le temps, la motivation extrinsèque se glisse furtivement. Pourtant, des moyens sont pris rapidement pour contrer cet effet négatif : contacts avec les bureaux d'Emploi Québec, Emploi Canada, employer des stagiaires étrangers, employer des gens au chômage ou sur la Sécurité du Revenu. Les investissements, la grosseur des entreprises et même le type de production est parfois changé à cause de ce problème. Si après maints essais, le problème se poursuit, graduellement, la démotivation s'installe et l'immigrant songe à quitter. La source motivationnelle est directement touchée. Dans le quotidien, ce problème a des répercussions sur plusieurs plans : la famille, les loisirs, les déplacements, devoir changer le type de production, etc. L'ampleur que ce problème prend ajoute à la démotivation.

Un problème aussi très répandu qui afflige les agriculteurs est l'intolérance de la population face à l'agriculture qui est souvent considérée comme néfaste et polluante. Pourtant les agriculteurs sont fiers de ce qu'ils rapportent à la population avoisinante en terme de revenu financier (essence, réparation, etc.) et ce, sans tenir compte de l'apport de leurs productions (céréale, lait, viande, fruits et légumes, etc.). Cela fait pression sur le sentiment de réussite, de confiance en l'avenir. Si un fait s'ajoute qui touche directement la source motivationnelle, la baisse de motivation est plus prononcée.

Tous les facteurs favorables maintiennent la motivation et l'intensité à demeurer. Les agriculteurs forment un monde à part, ils se regroupent pour agir. Ils créent des moyens afin de sauvegarder leurs productions : obtenir un abattoir, monter une coopérative de financement pour l'achat des animaux, accueillir et soutenir les nouveaux agriculteurs. Ils ont une vision élargie englobant tous les agriculteurs. C'est ce qui fait que dans certaines MRC, l'accueil et l'entraide sont si présents. Dans les MRC où l'aide des institutions et l'ouverture de la population est variable, la motivation intrinsèque est plus difficile à maintenir.

Les travailleurs à emploi précaire sont très instables quant à leur motivation. Il est fréquent que celle-ci soit extrinsèque. Qui dit précarité, dit problèmes économiques d'une part et problèmes d'intégration professionnelle et sociale, d'autre part. Diverses limites personnelles influent sur la capacité des gens à se trouver un emploi : ne pas avoir de permis de conduire, avoir de jeunes enfants, ne pouvoir obtenir

d'équivalence ou de traduction de diplômes étrangers, etc. L'instabilité d'emploi crée un stress quant aux conditions financières liées à des périodes d'alternance chômage et travail. Dans ces cas, l'instabilité financière a de nombreuses répercussions : insécurité face à l'avenir, difficulté à faire des planifications à long terme, composer avec l'augmentation du coût de la vie, etc. La précarité d'emploi va inciter les gens à créer leur propre emploi, à retourner aux études ou même à renoncer à une vie professionnelle dans le cas de quelques femmes. Travailler par contrats appelle à une mouvance. Si les tentatives s'avèrent négatives, le découragement se pointe ; plus le temps passe, plus l'espoir diminue. Le déclin de plusieurs villes et villages confirment les appréhensions et l'insécurité face à l'avenir. Il n'est pas rare qu'après quelques années, la démotivation soit présente.

Les salariés jouissent d'une stabilité économique parce qu'ils ont un salaire régulier et assuré. La planification à long terme est possible et il y a plus de chances que la source motivationnelle soit mieux répondue. Cette sécurité d'emploi facilite l'intégration. L'insertion au travail révèle un contraste flagrant entre le fait de recevoir un parrainage à l'arrivée ou non. Par ailleurs, la motivation est rapidement à la baisse quand les gens vivent dans un contexte de travail difficile. La motivation intrinsèque est tout de même maintenue si la personne aime son travail.

#### F) Insertion à l'environnement et qualité du milieu de vie

Majoritairement, les gens qui font le choix de venir en région, choisissent l'Abitibi-Témiscamingue pour ses points de ressemblances ou de dissemblances d'avec le pays d'origine. Certains recherchent un environnement semblable à leur pays d'origine (physique, moeurs, etc.) et désirent avoir le moins de contraintes possibles dans le choix du pays. D'autres recherchent l'effet inverse. D'une manière presque unanime les immigrants qui habitent en région apprécient l'environnement physique et la proximité de la nature, le peu de densité de population, etc. Ces facteurs favorisent le maintien de la motivation intrinsèque. Pour ceux qui avaient comme source motivationnelle un changement de cadre de vie, leur choix répond à des critères personnels de résidence. Il y a peu de chance que ces gens repartent, leur source motivationnelle étant satisfaite.

Pour ce qui est du climat, l'adaptation est parfois difficile dans les premiers temps, en particulier pour les gens provenant de pays tropicaux. L'ajustement nécessite de nouveaux apprentissages à chaque saison. Ce n'est pas seulement une question d'habillement et d'habitude climatique, c'est aussi une différence dans le mode de vie (la vie se fait plus à l'intérieur des maisons). Après une année entière, les gens savent s'ils peuvent s'adapter ou non. S'ils l'acceptent, leur motivation intrinsèque demeure. S'ils ne font que tolérer le climat et ses variations, leur motivation est extrinsèque et si l'écart est trop prononcé, si les exigences d'adaptation sont majeures, il peut y avoir démotivation et départ.

Les gens provenant de grandes métropoles considèrent souvent les villes de la région comme étant des milieux ruraux. Même si l'on demeure en région éloignée, vivre dans un milieu rural ne signifie pas la même chose que vivre dans un milieu urbain. Trois démarcations influencent le choix d'un milieu de vie : le rythme de vie, la situation géographique et la densité de population. C'est principalement selon ces trois pôles que les gens choisissent de demeurer en milieu rural ou urbain. En général, le lieu de résidence influence peu la motivation intrinsèque des immigrants puisqu'ils choisissent leur milieu de vie mais il existe des exceptions. Pour ceux qui sont en couple, la décision du choix du lieu de résidence provient souvent du partenaire qui demeurait ici auparavant mais pour l'autre partenaire, ce n'est pas nécessairement le lieu idéal. Dans ces cas, la motivation devient extrinsèque surtout si la personne ne se sent pas bien dans son milieu et/ ou que le type de milieu de vie antérieur lui manque (densité de population différente, rythme de vie, etc.) Si la personne n'aime pas son milieu, la démotivation apparaît après quelques temps surtout s'il y a des facteurs aggravants sa situation. Après un certain temps, la résignation se présente puisque ces gens ne prévoient pas d'amélioration dans leur situation et n'envisagent pas leur départ à court terme.

\*\*\*

En définitive, les facteurs vus par l'immigrant comme étant positifs ou négatifs influencent sa perception quant à sa qualité de vie présente ou future. Par exemple, la migration secondaire crée une insécurité quant à l'avenir économique pour les autres mais aussi pour soi. La façon de percevoir les éléments en jeu, augmentera ou diminuera la conviction personnelle de sécurité. Parmi les éléments négatifs, les immigrants nomment : la compétition à différents niveaux (villes, villages, institutions, etc.) le protectionnisme, les monopoles qui nuisent au développement régional. Ils mentionnent d'autres points tout aussi nuisibles : contourner les problèmes au lieu de les regarder en face, les cliques qui gèrent et fonctionnent entre eux, les gens avant-gardistes et contestataires qui sont mal acceptés, la présence de mentalité défaitiste dans certains milieux, le manque de vision à long terme pour les secteurs non suffisamment développés (secondaires et tertiaires), l'épuisement des ressources naturelles. Si l'immigrant est touché par un ou des facteurs de ce type, ils influenceront sa motivation intrinsèque surtout s'il vit personnellement une incertitude économique. Par contre, si l'immigrant a confiance en l'avenir économique, sa motivation l'amènera à investir davantage dans ce qu'il a entrepris et donc, il maintiendra sa motivation intrinsèque.

#### 6.1.4 Phase postmigratoire : persistance

Lors de l'insertion, l'immigrant vit plusieurs étapes importantes dont les phases d'adaptation et d'intégration. La persistance n'est possible que si l'immigrant dépasse la phase d'adaptation et entre en phase d'intégration.

La phase d'adaptation correspond au temps nécessaire pour assurer une certaine sécurité dans les principaux domaines de vie permettant à l'immigrant d'être fonctionnel dans sa société d'accueil. Être fonctionnel dans sa société d'accueil signifie être à l'aise au niveau social et professionnel et sentir qu'on a sa place dans cette société nouvelle, que les principaux besoins de base sont en voie d'être satisfaits et que l'espérance de répondre à ses rêves est possible. Pour plusieurs c'est une période d'essai, un temps de réflexion à savoir s'ils restent ou non.

Dans les premiers temps, l'immigrant doit faire face au choc culturel. L'installation et la différence de société requièrent de faire face à biens des changements : attendre l'arrivée des conteneurs de transport (environ un mois), régulariser les papiers d'immigration, apprivoiser le climat, trouver les ressources d'aide, connaître le fonctionnement institutionnel et communautaire, etc.

Les premières années sont cruciales quant à l'adaptation. Une fois que le milieu de vie régional est connu, la personne décide si elle maintient son choix de vivre en milieu rural ou urbain. Savoir si l'environnement physique convient est relativement rapide. La phase d'adaptation est une période d'ajustement sur l'ensemble de la vie. Les gens recherchent une reconnaissance personnelle, professionnelle et sociale. La vie professionnelle n'est pas encore stable pour plusieurs : précarité, demande d'équivalences, revenus, etc. C'est aussi un temps de consolidation concernant la vie de couple et de famille. Pour bien des mères, c'est un temps consacré à la vie de famille hors du champ professionnel. L'implication de la société d'accueil demeure un pôle d'insertion important. Le fait de recevoir de l'aide par un service d'accueil, de l'hébergement (parenté, amis, travail, etc.) ou encore d'avoir la chance d'être parrainé contribue à améliorer la qualité de vie lors de la phase d'adaptation.

C'est lors dès premières années que se fait la comparaison entre le pays d'origine et le pays d'accueil concernant la qualité de vie espérée (facteurs favorables et défavorables). L'ambivalence est en grande partie créée par cette comparaison. La nostalgie est présente et si l'environnement social est déficient, l'isolement est encore plus prononcé. Lorsqu'il y a des groupes de soutien culturel ou multiculturel, trouver des gens avec qui converser dans sa langue est sécurisant. Le temps requis pour réussir son adaptation est variable et dépend du vécu de chaque immigrant. Pour certains, il peut être de deux, cinq, pour d'autres, de huit ans. Cela dépend du caractère, des forces en présence et de la culture d'origine. C'est personnel à chaque immigrant et à chaque situation de vie. La phase d'adaptation est présente le temps que la personne devienne à l'aise par exemple, d'aller faire l'épicerie, de payer une facture de téléphone ; de se faire aux habitudes de la société d'accueil.

Les gens de cultures « lointaines » ont besoin de plus de temps d'adaptation que les immigrants de cultures « proches ». Faire partie d'une minorité visible, ne pas parler la langue, être issu d'une société radicalement différente, arriver seul, venir par deuxième choix pour suivre le partenaire et ne pas avoir d'emploi à l'arrivée exigent beaucoup d'efforts. Il est dans ces cas beaucoup plus difficile pour la personne de faire son entrée dans la société. Plus les disparités sont grandes, plus le temps requis pour se sentir à l'aise est long. La force d'adhésion à la culture première influence aussi. Faire des changements imposent d'accepter de se défaire d'une certaine socialisation pour entrer dans une autre.

L'adaptation c'est aussi un temps de confrontation avec la réalité, un temps de vérification afin de voir si la réalisation des rêves est possible. Pour ceux dont les rêves ne sont pas précis, c'est la période où ils se dessinent et prennent forme. Ils savent plus ce qu'ils veulent ou ne veulent pas : les besoins se précisent, les choix se définissent. Les premières années sont marquées sous le sceau du feu sacré. La concentration des efforts se fait par secteur de vie, l'action est faite par étape. Il y a des cibles spécifiques à atteindre et l'immigrant utilise les moyens pour y parvenir. Quand les immigrants ressentent une sécurité sur les plans personnel, professionnel et social, il leur est plus facile de prendre la décision d'un établissement définitif.

Il importe de comprendre que les rêves peuvent obtenir une réponse satisfaisante mais il ne faut pas oublier que tous les autres aspects de la vie entrent également en ligne de compte. Même si la personne obtient satisfaction en regard de sa source motivationnelle, si d'autres besoins jugés essentiels ne sont pas comblés, la personne ne sera pas motivée à demeurer. C'est lors de cette période que se prend la décision définitive d'établissement ou la décision de faire un séjour ailleurs pour dénicher l'endroit rêvé. Par exemple, si la vie sociale n'est pas valorisante, que les contacts relationnels demeurent superficiels, c'est une raison suffisante pour vivre une démotivation et provoquer un déplacement hors région.

L'adaptation est une étape, une phase à dépasser dans le cycle de la migration. Quand le transfert se fait-il vers l'intégration ? La démarcation entre l'adaptation et l'intégration est subtile. Cependant, certains points peuvent être circonscrits. L'intégration se manifeste lorsque l'immigrant va au-delà d'un échange « fonctionnel » avec sa société d'accueil. Il a une vie participative et il est en interaction avec le monde environnant.

Le temps d'adaptation est lié à un temps d'observation et le moment d'intégration est lié à une décision d'établissement volontaire. Pendant la phase d'adaptation, l'immigrant se garde une porte de sortie. S'il y a trop d'irritants, il se réserve le droit de repartir. À la phase d'intégration, même s'il y a des irritants, l'immigrant fait face et cherche des solutions. Il est ici chez lui et il s'organise pour que

ça fonctionne. Une fois la décision prise de demeurer, la personne s'investit pleinement dans sa société d'accueil. L'immigrant sent qu'il a trouvé sa place et il sait qu'il est en sécurité dans le milieu qu'il a choisi. Il est intéressant de constater qu'une décision même volontaire n'est pas toujours facile et là encore, elle ne peut être marquée par un temps précis ; c'est une question de volonté et d'engagement. De rester impose des concessions.

L'intégration est réussie lorsque l'immigrant se sent bien dans les principaux domaines de vie et qu'il est impliqué dans sa société d'accueil (personnellement et socialement), qu'il est sécurisé au niveau économique, qu'il acquiert des habitudes culturelles autres si c'est nécessaire (langue, mentalité, etc.), qu'il a des contacts sociaux avec des Québécois et/ ou des immigrants et lorsqu'il sait de façon sûre que ses rêves sont réalisables à plus ou moins longue échéance. L'intégration est un processus actif, en ce sens que ce n'est pas quelque chose qui arrive. C'est une décision volontaire de demeurer et d'agir sur ce qui nuit à la réalisation personnelle et aux rêves. C'est aussi être capable de rester « soi-même » dans le lieu où l'on est.

Vouloir s'intégrer signifie que la personne doit être active dans son cheminement, s'actualiser. Elle privilégie son port d'attache dans sa nouvelle société au détriment de celle du pays d'origine. Cela ne veut pas dire que les contacts sont coupés mais la page est tournée, le lieu d'établissement étant choisi. Quelques immigrants ne sont pas bien parce qu'ils n'ont pas la faculté de pouvoir faire abstraction de leur vie passée au pays d'origine. Une fois la coupure faite, la vie au pays d'origine se place en arrière-scène et celle du pays d'accueil prend l'avant-scène. C'est l'activation pour une demande de résidence permanente si elle n'est pas faite et/ ou c'est la décision à savoir si la nationalité d'origine est maintenue ou s'il devient citoyen canadien. Quelques-uns après une visite au pays d'origine s'aperçoivent du bien fondé de leur décision d'immigrer, l'investissement mis dans le projet d'immigration était valable et même dépassait leur espérance. Leurs racines sont ancrées, profondes. Ils ont confiance en l'avenir. La région demeure leur principal lieu de résidence.

L'immigrant s'implique activement dans son processus d'intégration ; sa qualité de vie dépend de lui. Il reconnaît sa responsabilité quant à son intégration manifeste les attitudes y correspondant. Il répondra activement aux contacts et même pourra provoquer des échanges avec les autres si cela s'avère nécessaire. Il profite des opportunités offertes. Il accepte de changer sa vision et prend les moyens pour entrer dans les familles afin de connaître la culture québécoise. L'appartenance à la société élargie est présente. L'immigrant se sent impliqué par ce qui se passe dans sa société d'accueil. Une bonne insertion passe par l'acceptation de ce que l'on est mais aussi par l'acceptation des autres. Les immigrants apprennent à compenser pour les pertes subit lors du déplacement. Ils découvrent autrement le monde environnant. Ils sont actifs dans leur processus d'intégration. Ils se donnent les moyens d'être

bien. Les choix sont conscients et délibérés. Les gens qui se disent « intégrés » ressentent un sentiment de sécurité, une certitude intérieure d'être en mesure de vaincre les obstacles.

Plusieurs ont trouvé une paix intérieure, un sentiment de bien-être. Ils ont le sentiment d'accomplissement dans la majorité des sphères de la vie. Mais cette sécurité, cette certitude intérieure n'est pas garante d'un lieu spécifique. Pour quelques-uns la priorité est leur bien-être intérieur et elle se joue parfois indépendamment du lieu où ils sont. Lors de la phase d'intégration, les immigrants sont confiants en l'avenir et ont des projets à long terme. C'est un temps de consolidation des acquis. Les mères qui avaient privilégié la vie de famille sans travail à l'extérieur rêvent d'un retour à la vie professionnelle. Ceux qui désirent partir une entreprise se sentent plus à l'aise, plus prêts à le faire. Ceux qui ont déjà leur entreprise rêvent d'agrandir, songent à faire des investissements, font des projections à très long terme (retraite). Malgré la différence de cultures, l'acceptation de la mentalité présente dans la société d'accueil est pratiquement réalisée. Face à l'exploitation financière, la discrimination ou autres, l'immigrant a appris à réagir et agir. Il reconnaît qu'il a un rôle à jouer dans la qualité de son intégration. Il distingue les problèmes qui proviennent de la société et ceux qui ont pris source en lui. Il sait quelles actions entreprendre pour bonifier sa situation de vie.

Les immigrants font des choix précis pour réaliser leurs rêves. Ils sont prêts à adopter leur façon de faire, de voir, à se conformer. Cela ne veut pas dire qu'ils renoncent pour autant à leur culture mais ils en font un amalgame. Il s'agit de changer ses lentilles premières : européennes, asiatique, africaine, etc. Cela comporte d'accepter les mœurs et les habitudes de la société d'accueil malgré l'écart parfois très grand entre les deux cultures. Quand il retourne dans son pays, l'immigrant ne peut s'empêcher de voir les différences entre ici et là-bas parce qu'il est imprégné de sa culture première mais aussi de celle de sa société d'accueil.

Il est intéressant de constater que les immigrants ont une grande appartenance à la région. Leurs racines sont ici. L'Abitibi-Témiscamingue, pour plusieurs d'entre eux, est vu comme une terre d'accueil. Leurs habitudes sont maintenant prises. L'appartenance semble liée à un sentiment d'identité dans la société régionale. Ici, ils ne sont plus des inconnus, il y a un passé, peut-être un avenir. Ils vont employer le terme de « nous » quand ils parlent de la région. Plusieurs immigrants ne vont sentir cette appartenance qu'après s'être impliqué dans le milieu.

Ils sont fiers d'être Québécois, d'être Abitibiens ou Témiscamiens. C'est une question d'identification et ils n'ont pas peur de reconnaître cette appartenance devant les autres même lors de visites dans leur pays d'origine. Ils sont fiers d'appartenir à l'Abitibi-Témiscamingue et le disent. Une fois cette appartenance acquise, ils se voient citoyen régional et se sentent impliquée. De décider que sa terre

d'accueil sera le point final de destination (désirer être enterré ici), reflète bien une appartenance définitive à la région.

Si l'immigrant ne se sent pas intégré, il ne ressent pas l'appartenance à la région. Il vit un attachement mais pas une appartenance. La phase d'adaptation se poursuit. Ils n'ont pas ce sentiment d'interdépendance à la région, ce n'est pas encore là, tangible. Ils ont besoin de plus de temps pour se sentir intégré. Être encore en phase d'adaptation après plusieurs années signifie que la personne n'est pas vraiment à l'aise dans cette société. Cela peut être issu d'une insécurité majeure : vie professionnelle non atteinte selon ses désirs, avoir peu d'espoir en l'avenir, être en présence d'une difficulté de contacts relationnels ou les rêves sont plus ou moins réalisés.

La persistance se précise. La personne sait que les conditions sont favorables à son épanouissement. Au niveau professionnel, il a atteint la permanence ou sent qu'il a une chance de l'atteindre. Il est professionnellement stable. Il consolide ses acquis financiers et peut faire des planifications à long terme. Plusieurs affirment que s'il y a échec ou réussite complète en regard d'un projet, ils recommenceront un même projet ou un projet semblable. Quand la réussite personnelle est acquise, quand les rêves sont en voie de réalisation, l'immigrant voit plus large, il obtient une vision d'ensemble plus étendue, plus critique de la société dans laquelle il vit. Il voit les points positifs de la région mais aussi les points négatifs qui nuisent à son développement. Plusieurs sont d'ailleurs affectés par le déclin régional actuel. Certains sont visionnaires et rêves plus grands, plus hauts et c'est relié à un mieux-être pour sa collectivité. Ils s'investissent alors dans une mission personnelle et/ ou sociale.

Pour ceux qui dès le départ songent à un établissement définitif, la vision d'avenir est ici. La majorité des gens d'affaires viennent avec l'idée de résider en région de façon permanente. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils ont leur entreprise dès le départ. Pour certains, l'idée d'entreprise apparaît plus tard et c'est parfois face à l'adversité qu'ils prennent des décisions plus engageantes comme d'en venir à créer leur propre emploi. Il faut savoir que pour les gens d'affaires, avoir une entreprise est une façon de répondre à leur source motivationnelle.

Un autre point joue sur la persistance en dehors de la source motivationnelle et c'est la qualité de l'environnement tant social que physique. S'il y a des aspects primordiaux pour la personne qui manquent dans son environnement, celle-ci songera à partir. Si un nouveau projet voit le jour, il peut être réamorcé dans le même lieu d'établissement mais, ce peut ne pas être le cas si le bilan général de vie est négatif. Autre point, quand un aspect crucial fait défaut et que la personne a été profondément blessée par un manque, il semble qu'il se crée une douleur « persistante » qui remet en question de façon continue le projet d'établissement à long terme. C'est le cas des gens touchés par le manque de



contacts relationnels. Demeurer ici peut être dû au fait que le conjoint ne désire pas vivre au pays d'origine de sa conjointe. Il y a alors présence d'une sorte de résignation temporaire parce que ces personnes gardent en suspens l'idée que peut-être un jour, elles pourront retourner au pays d'origine même si ce n'est qu'à leur retraite.

La philosophie de vie, les attitudes, certaines caractéristiques personnelles semblent jouer un grand rôle dans la qualité d'insertion. C'est un peu comme un pilote qui guide la personne. Il pose une grande influence sur la gestion du stress. Comme par exemple, lorsque la personne n'est pas prise par la notion de réussite immédiate et qu'elle ne s'est pas fixé de temps précis pour réussir. Ne pas avoir d'attentes, peut être une clé qui ouvre bien des portes. C'est de faire les choses quand la personne en a le goût parce que cela lui convient. Cela permet de temporiser, de ne pas se sentir en situation d'échec le temps que les choses se placent. Les attentes ne doivent pas être trop élevées au départ en terme qualitatif et quantitatif, c'est-à-dire qu'il est mieux de ne prévoir une date, une échéance précise mais seulement une zone d'atteinte pour la réussite. L'espoir en la vie, en ses capacités peut se modifier en cours de route. Devant, des obstacles répétés, devant une incertitude face à son avenir personnel ou face à l'avenir de sa région, le pessimisme peut apparaître et apporter une vision négative, poser un frein aux rêves et nuire à l'insertion.

Plusieurs acquiert cette philosophie de vivre dans le présent. Ils visent juste à être bien. C'est de vivre les choses dans le moment présent, de voir au fur et à mesure, et d'avoir la certitude de passer à travers les épreuves est courante. Elle démontre la confiance en la vie et en ses capacités d'action. C'est plus facile lorsque la personne sait exactement ce qu'elle veut. Quelques personnes ont besoin de peu matériellement. Pour tous, le contact relationnel est primordial.

De même, certaines qualités de la part de l'immigrant sont requises et mêmes essentielles pour faciliter le processus d'échange : avoir une bonne communication et s'accepter tel que l'on est. D'autres caractéristiques sont aidantes mais c'est une question d'attitude personnelle. C'est la personne qui décide volontairement d'être actif dans son processus d'insertion.

En somme, la satisfaction et le bien-être personnel influencent la persistance à demeurer mais ce n'est pas si simple parce que plusieurs rencontreront des obstacles inimaginables, passeront à travers et garderont leur motivation. Pour d'autres l'insertion sera relativement facile mais ils maintiendront le désir de repartir. À ce niveau, les caractéristiques personnelles jouent un rôle important. Les caractéristiques personnelles peuvent relever autant des attitudes, des valeurs et bien entendu des rêves espérés. Si pour la personne le contact relationnel est essentiel, arriver dans un milieu fermé sera nocif mais pour un autre caractère cela ne dérangera pas outre mesure. De même, offrir une situation où la

personne peut se réaliser au niveau personnel permet de changer la donne. Un emploi stable et aimé peut être suffisant pour accepter de demeurer.

Il est nécessaire de favoriser l'aide aux immigrants dès les premiers temps pour leur permettre de consolider rapidement la phase d'adaptation. De passer à la phase d'intégration assure une plus grande possibilité de persistance. Trois pôles jouent sur la persistance : la réalisation des rêves, la réalisation personnelle et l'insertion au milieu de vie. Pour passer de la phase d'adaptation à la phase d'intégration, d'une part, l'immigrant doit être actif dans son processus et d'autre part, la société d'accueil doit, elle aussi s'ouvrir à la personne immigrante.

## 6.2 LA SOURCE MOTIVATIONNELLE ET LES PHASES DE RÉALISATION PERSONNELLE

Deux points sont présents pour évaluer où en est l'immigrant dans son cheminement personnel. Premièrement, c'est de voir le sentiment de réussite de la réalisation personnelle et deuxièmement, c'est de voir à quelle étape est rendue la source motivationnelle. Comme le rêve se concrétise par un projet spécifique répondant à la source motivationnelle, il est possible de déterminer ces phases. Six phases ont été détectées. Ce sont les facteurs externes et les forces internes en regard de l'évaluation donnée qui fera progresser ou régresser le rêve d'une phase à l'autre. La présence d'un écart important entre le rêve et la réalité devient un facteur prioritaire dans la façon de voir les possibilités, de voir si les objectifs visés sont réalistes ou non lors de l'application dans la réalité quotidienne.

### 6.2.1 *Première phase : la mise en action*

La phase de mise en action est présente dès le départ, elle est directe et concrète. Il n'y a pas présence de déceptions majeures quant à la source motivationnelle. Il y a satisfaction générale sur les réponses obtenues et l'espérance dans les rêves est maintenue et bien vivante. Pour répondre à sa source motivationnelle, cet immigrant va faire les démarches nécessaires pour concrétiser son rêve.

Dans cette phase, il y a conviction de réussite malgré les obstacles, ceux-ci étant vus comme des défis. Par exemple, cet immigrant a acheté un restaurant et vit de la discrimination de la part de certaines personnes : « ... Je faisais la qualité puis on a toujours cherché une raison pour dire : « Ah ! Bien, ça ne marche pas. » Ça ne m'a pas dérangé, moi, au contraire, ça me motivait un coup ... » (Entrevue 19). Il est allé régler en direct le différent avec ces personnes : « ...ils glissaient parce que je leur ai dit carrément puis sans passer par un détour [...] : «J'ai des témoins, je peux les amener là». [...]. Exactement comme ils ont dit, pas un mot de changé. » (Entrevue 19). Il a rétabli la situation et repris sa place.

À ce stade, la motivation demeure intrinsèque et les gens sentent qu'ils avancent vers la réalisation de leurs rêves. Alors que ce soit des obstacles provenant de facteurs externes ou des forces internes, ils sont confiants en leurs capacités de passer au travers des événements. Cet autre immigrant exploite une ligne commerciale où il sent qu'il a trouvé sa place et qu'il se réalise. Après avoir pris contact avec un courtier, il va acheter un commerce qui l'avait fait rêver auparavant : « ... Tu vois, je dirais, c'est entré, le hasard boum ! C'est à vendre. On ne peut pas faire autrement, il faut l'acheter. » (Entrevue 5). Même s'il a payé son entreprise plus cher que la valeur réelle, cela lui importait peu car il donnait réponse à sa passion. Pour celui-ci obtenir du financement est un défi qui le motive : « Quand on a acheté, il fallait qu'on finance à peu près [\$\$\$] puis là, on veut financer [\$\$\$\$]. Mais, je me dis, c'est bien, c'est motivant. » (Entrevue 5).

La qualité du milieu de vie est parfois dans la liste des priorités. Cet immigrant a eu un coup de foudre pour ce coin de pays et l'environnement physique est un point important : « ... Ça, c'est vertigineux hein ! L'espace. Moi je vois ça puis ça fait dix ans que je suis là puis, je ne suis pas encore tanné. Ça, c'est important. » (Entrevue 5). Son milieu de vie, il en a confiance : « ... Mais je n'ai jamais pensé qu'il pouvait nous arriver quelque chose ici. On est dans un milieu protégé. » (Entrevue 5).

Peu à peu les bases se placent afin d'arriver à la réalisation du projet escompté. L'espoir joue le rôle d'incitateur parce qu'il y a des actions posées dans le temps menant à l'objectif final. Cet agriculteur désirait faire l'achat d'une ferme mais des obstacles se sont présentés : « ... surtout que pour acheter au niveau agricole, apparemment, on dirait qu'ils ne poussent pas tellement pour que les gens s'installent. » (Entrevue 7). Alors, ils mettront de l'avant des solutions novatrices pour arriver à leur fin. Ils vont se créer un point d'appui : « ... par personnes interposées autrement on n'aurait jamais pu acheter. » (Entrevue 7). Leur rêve est inscrit en eux : « ... C'est notre vie. On est en train de réaliser notre rêve. C'est peut-être dur au début mais on devrait passer au travers. » (Entrevue 7). Ils ont leur ferme et pour l'avenir, ils sont confiants dans leurs capacités de réussite.

Lorsque le projet devient réalité, la personne va se chercher d'autres défis à relever mais c'est aussi une question d'attitude personnelle et de tempérament. La philosophie de vie joue un rôle plus important que l'on pense de prime abord : « ... Moi, je me dis l'inconnu, c'est positif. » (Entrevue 5). Il se servira du temps d'observation qu'il s'est accordé avant de faire son projet d'entreprise : « ... Moi, j'ai appris et après, je m'en suis servi puis, je trouve que c'est important [...] Je m'en suis servi pour deux choses, dans ma vie professionnelle et dans ma vie de tous les jours. » (Entrevue 5).

Le bilan de vie dénote une satisfaction générale dans sa vie : « Bien moi, je vis dans un rêve. Moi, je me vois comme ça, comme je suis actuellement parce que je suis bien, tout va bien. » (Entrevue 5). Et parce qu'il est bien, son futur ne pose pas de problème et même, il voit sa vie entière ici : « ... Moi, mes racines là, elles sont ici. Assez que je me dis déjà que si je meurs moi là, je me fais enterrer [ici]. C'est déjà comme réglé ça dans ma tête. » (Entrevue 5).

### 6.2.2 Deuxième phase : la réalisation complète

La réalisation complète signifie que le projet mis en place pour répondre à la source motivationnelle est atteint dans sa totalité. Les forces externes sont positives et bien acceptées, les forces internes sont gérées et les réponses en regard du projet totalement répondues. Dans ce cas, le bilan de vie révèle une satisfaction générale. L'espoir est aussi vivant qu'à l'arrivée.

La réussite des rêves a une incidence positive sur toutes les sphères de la vie. L'évaluation des solutions utilisées jusqu'à maintenant est positive. L'immigrant a su trouver les moyens personnels pour contrer les effets négatifs. Il est à même de voir la progression de ses projets depuis l'arrivée. Il peut même avoir réalisé son projet en totalité : « ... Mais un moment donné, le rêve, il est fini. Après huit ans, dix ans, j'aurais aimé faire autres choses. [...] Moi, j'aurais aimé avoir un petit motel, quelque chose comme ça. » (Entrevue 8).

Il n'y a pas de points majeurs qui empêchent l'avancé dans les projets présents et futurs. Les problèmes sont vus comme des défis à surmonter. Si par malheur, il y a présence d'échec par rapport au projet visé, il recommence avec autant d'espoir car il a la certitude de réussir. Ce couple d'immigrants a acheté une ferme par un courtier et ils seront victimes d'une escroquerie. Ils perdront un montant d'argent substantiel mais malgré la déception vécue, ils n'arrêteront pas leur projet. Ils quittent une première ferme soit, mais ils en retrouvent une autre : « ... On a lâché l'autre rêve là-bas pour en retrouver un autre parce que quand... » Ils achètent cette deuxième ferme et replonge dans le rêve.

Le besoin de changement de projet n'est pas présent pour tous. Pour certains, il se poursuit au jour le jour : « L'intégration au niveau du travail, ça, ça s'est vraiment réalisé au-delà de mes espérances [...] j'ai découvert que j'adorais ça. [...] 15 ans après, je suis encore dedans puis si je revenais sur terre, je serais encore [dans ce métier]. » (Entrevue 17). Pour elle, le rêve se poursuit. C'est dans le quotidien qu'elle trouve satisfaction : « ... Moi, tant que je suis dans mon travail concret, sur le terrain, [...] moi, je suis bien. Fait que je n'ai pas de rêves autres que mon travail. Je continue ce que je fais du mieux

que je peux. Le rendre le plus efficace d'années en années en améliorant d'années en années, je n'ai pas besoin de plus que ça là. » (Entrevue 17). La motivation intrinsèque est toujours satisfaite en regard du projet de départ. L'intérêt est toujours présent et marqué.

Pour d'autres, la continuité du projet ne suscite plus l'intérêt même s'il peut être toujours en cours. Pour eux, il n'y a plus d'incitateurs en présence pour réactiver la motivation intrinsèque en regard du projet concerné. Quand le rêve est atteint, parfois la satisfaction, le plaisir d'accomplissement ne suffit plus. À ce moment, différentes alternatives se présentent pour l'avenir. La première est que lorsqu'une source motivationnelle est satisfaite, le projet est accompli et si la personne a une deuxième source motivationnelle, il cherchera à la satisfaire. La deuxième alternative est que lorsqu'un projet est considéré finalisé, un autre surgit pour répondre à nouveau à l'impulsion de la source motivationnelle : « ... Il faut avoir des projets. Alors, si un projet est bien accompli, on fait autres choses, on construit autres choses. Alors, avoir un motel dans un endroit touristique... » (Entrevue 8). Le nouveau projet peut être semblable au précédent ou totalement différent.

Plusieurs vont demeurer en région mais ce n'est pas le cas de tous. En effet, si la source motivationnelle est répondue en totalité mais que l'environnement n'est pas satisfaisant ou encore que les projections d'avenir sont peu reluisantes, la personne démarrera son projet ailleurs. Pour cette immigrante déménagée à la ville depuis la vente de sa ferme et qui ne sent pas bien dans ce nouveau milieu, un autre projet naîtra mais pas en région : « ... Ce n'est pas parce que je n'aime pas [l'endroit] mais c'est parce que déjà les enfants sont partis. Ici, je n'ai pas de parenté. J'ai quelques amis mais ce n'est pas assez pour vieillir ici pour... » (Entrevue 8). Là encore c'est souvent un incitateur qui va faire pencher la balance dans le fait de rester ou non.

Un détail ressort : quand une source motivationnelle est satisfaite, les critères pour aller ailleurs sont plus élevés. Si par exemple, c'est l'amélioration de la qualité de vie professionnelle par l'achat d'un restaurant qui était la source motivationnelle et qu'elle est satisfaite, les exigences face au déplacement pour démarrer une nouvelle entreprise ne seront pas moindres mais plus élevées. Il en est de même si la qualité de vie est jugée satisfaisante, la personne recherchera un environnement lui assurant autant de satisfaction.

### 6.2.3 *Troisième phase : la persévérance*

La période de persévérance est un temps de planification ou de réajustement servant à trouver les moyens et les actions les plus adaptées possibles afin de répondre à la source motivationnelle. Le temps n'est pas toujours un facteur déterminant. Cette phase est caractérisée par des projets liés à une

ou deux sources motivationnelles. Le projet est soit en préparation, soit en cours mais il y a remise en question quant à l'établissement. C'est une période d'incertitude face aux actions à entreprendre. Des décisions sont prises mais sans savoir si elles sont les meilleures, c'est à titre d'essais que les actions sont posées.

Voici un exemple où un immigrant attend le moment propice pour aider et agir dans son pays. Les années passent mais il ne perd pas ses objectifs de vue. Il planifie, agit et se prépare à passer à l'action dans son pays, plus tard : « ... je savais que je n'allais pas couper le lien. Pour moi, dans ma tête, ça a été toujours comme si j'avais fait un pont... » (Entrevue 1). Ces actions ont un but précis : « ... ça va être beaucoup plus facile de faire des va-et-vient entre mon pays d'origine et puis ma terre d'accueil. [...] puis, même au tout début quand je n'avais pas commencé à travailler à un poste permanent à temps plein, je m'arrangeais pour retourner... » (Entrevue 1). Il désireait maintenir ses contacts à jour afin de pouvoir réaliser son projet d'aide et ce, à travers les années, le fruit de ses efforts apparaît : « ... les choses sont en train de se préciser que je pourrais me permettre vraiment de faire ça. » (Entrevue 1). Mais il faut dire que son projet était présent dès le départ, qu'il a su aviver de façon continue sa motivation : « ... Mais si je n'avais pas un projet qui était clair peut-être que j'allais être découragé. Mais je savais que tôt ou tard, je vais arriver quand même à faire ou à réaliser ce projet, j'avais accepté de commencer en bas de l'échelle et puis ça je le savais. » (Entrevue 1).

La réponse aux essais et aux ajustements demandés dépendra des forces internes de la personne et de la réponse espérée vis-à-vis les ajustements effectués. Ce sont les critères de satisfaction qui feront poids dans la balance. Ce qu'ils désirent réellement atteindre ce sont les objectifs émis en vue de répondre à la source motivationnelle. Si les objectifs ne sont pas atteints après maints essais, il y aura remise en question du projet et possiblement préparation au départ et la personne entrera dans une période de démotivation.

Cet immigrant a tout pour réussir son rêve d'être agriculteur et étendre son entreprise mais il est confronté à un manque de main d'œuvre. Il a essayé diverses solutions : « ... On a eu pendant quelques temps, pendant quelques années des stagiaires étrangers aussi qui sont venus. C'est ça, on en a eu pendant quatre, cinq ans... » (Entrevue 3). Ce n'était pas la solution idéale puisque le problème premier n'est pas résolu. Après ce fut d'essayer des employés venant de la Sécurité du revenu ou des chômeurs mais le problème n'a pas été réglé puisque c'est une clientèle qui n'est pas permanente. En bout de ligne, son projet est remis en question : « ... Je trouve que depuis le tout début, si on avait résolu ce problème là, on n'est pas petit mais on serait encore plus gros. [...] on pense en terme d'entreprise qui est gérable à deux au niveau de la main d'œuvre. Vous voyez, c'est ça notre limite en fait. » (Entrevue 3). Devant les difficultés, il persévère, se réajuste afin de trouver des moyens

d'actions appropriés. Il fonde encore quelques espoirs de pouvoir changer la situation : « ... On peut peut-être développer d'autres domaines et abandonner d'autres. C'est plutôt à ça qu'on pense mais c'est clair que si on n'arrive pas à développer d'autres domaines... [...] si on n'arrive à faire ça, c'est clair qu'on ne va pas rester. » (Entrevue 3). L'établissement est remis en question puisqu'il se rend compte que son projet n'est pas réalisable comme il l'aurait souhaité : « On désire rester parce qu'on avait de gros investissements à faire, ça fait deux, trois ans qu'on les retarde. Cette année-ci, on a décidé de ne pas les faire. » (Entrevue 3). Il essaie encore mais songe aussi au départ.

C'est une phase marquée par l'ambivalence quant à la poursuite de l'établissement. Les gens espèrent continuer mais il y a des manques importants reliés à la source motivationnelle qui créent une ou des insatisfactions majeures. Le manque de main d'œuvre a des répercussions négatives sur la vie familiale, sur le couple et sur la gestion de l'entreprise : « Ça nous prend du temps à nous sinon ce n'est pas une solution. » (Entrevue 3). Ils ne peuvent voyager avec les enfants ou faire des activités hors région. C'est dire qu'un seul facteur peut faire que l'établissement soit remis en question surtout si ce point central a des incidences à plusieurs niveaux. Si la personne reçoit différentes réponses positives, elle poursuivra son établissement en région. Par contre, si un point considéré majeur ne reçoit pas une réponse positive, c'est ce point qui jouera en défaveur de la persistance à demeurer. Cependant, un point positif parmi des points négatifs agit en faveur d'un établissement s'il est primordial pour la personne.

#### 6.2.4 *Quatrième phase : le désenchantement*

Le désenchantement apparaît quand la personne parvient à l'atteinte du projet visé ou il est en bonne voie de réalisation mais il y a insatisfaction générale. Cette phase se distingue de la démotivation par le fait qu'il y a présence d'une source motivationnelle non-identifiée et donc, non satisfaite. Soit la personne est « prise » par d'autres priorités de sa migration soit, elle répond à une autre source motivationnelle. En effet, une source motivationnelle peut avoir toujours été satisfaite parce qu'elle faisait partie intégrante de la vie et elle peut « s'effacer » compte tenu des divers facteurs inhérents à toute migration. Les projets liés à une source motivationnelle peuvent être « endormis » pour un temps mais ils peuvent aussi être ravivés. Dans tout ce qui se vit, les rêves reviennent en surface parce qu'ils sont toujours omniprésents. Une fois les priorités dépassées, cette source tend à se réactiver et commande une réponse. Ce fait n'empêche pas une autre source motivationnelle en voie de réponses d'être poursuivi. Une fois, la source motivationnelle « manquante » identifiée, la personne peut agir dessus et c'est à nouveau le processus de réponse à la source motivationnelle qui s'enclenche.

Même s'il existe un projet précis servant à répondre à la source motivationnelle, ce projet peut être irréaliste. Soit, les attentes étaient trop élevées, dès le départ, soit, une fois qu'un rêve est en voie de réponse, l'immigrant ressent le besoin de relever un défi plus grand. Si la personne se rend compte que ses attentes sont irréalistes, à ce moment là, il y a possibilité de réajustement si elle modifie son attitude et parvient à saisir d'où provient la non-satisfaction. La motivation intrinsèque diminue mais ne devient pas extrinsèque si c'est une question d'idéalisation.

Cet exemple d'une source motivationnelle restée en suspens démontre comment une source motivationnelle peut s'effacer un certain temps. Cette immigrante de culture « lointaine » ressent une insatisfaction générale dans sa vie. Le manque de famille élargie dès le départ devient un handicap majeur : « Bon, idéalement, j'aurais préféré rester avec ma famille. C'était un deuxième choix. » (Entrevue 9). Elle axe sur sa vie de famille mais ce n'est pas un travail valorisé par la société. Sa situation est pénible à supporter, elle trouve des solutions en attendant de pouvoir redevenir active professionnellement : « ... Des moyens, moi, il y a longtemps que j'avais ça dans mes pensées. Mes rêves n'étaient pas dans le futur, c'était de me souvenir du bon temps avant. C'était ma foi, ma relation avec Dieu. C'est ce qui m'a permis de tenir longtemps, mes enfants, mon mari. » (Entrevue 9). D'une part, l'absence de la famille élargie lui fait défaut et d'autre part, la vie professionnelle est mise en suspens pendant le temps consacré à sa vie de famille : « ... c'est vrai que si j'avais mis toute mon énergie [aux études] que j'aurais délaissé mes enfants, il y aurait eu des conséquences sur mes enfants. Je ne regrette pas. Ce sont des sacrifices mais... C'était dur mais je ne regrette pas. » (Entrevue 9). Être mère de famille, c'est bien mais ce n'est pas suffisant pour combler la source motivationnelle en suspens. Avec un retour aux études, la vie professionnelle redevient possible : « ... Ça va beaucoup mieux [...] parce que je travaille et je me réalise dans mon travail, [...] J'ai toujours voulu faire quelque chose pour changer les choses pour le mieux ... » (Entrevue 9). Une source motivationnelle en suspend se réactive si les autres priorités s'estompent ou n'apportent pas la satisfaction désirée.

#### 6.2.5 *Cinquième phase : la résignation*

La résignation sous-entend l'espace-temps où il y a « stagnation » ou « immobilité » dans le fait de répondre à la source motivationnelle. Des points majeurs restent en suspens autant dans la vie personnelle que dans la réalisation des rêves. Les rêves sont peu réalisés parfois même non enclenchés malgré le temps passé ici. Aucun nouveau projet lié à la source motivationnelle n'est en cours ou en voie de l'être.

Le bilan de vie n'est pas satisfaisant : « ... Actuellement, je me considère dans une période de survie dans le fond, c'est-à-dire que j'essaie de continuer à exister puisque je n'ai pas l'impression d'avoir un



gain quelconque, un bénéfice quelconque qui prouve que je prospère donc, dans ma tête c'est comme j'attends mieux... » (Entrevue 2). La personne y songe mais comme un ailleurs impossible, n'étant plus à sa portée : « Je l'ai toujours dans la tête de retourner à l'école mais c'est juste qu'il faudrait que je me donne un coup, je pense pour que je retourne. » (Entrevue 16). Une fois la résignation installée, peu de mouvements s'effectuent. C'est comme si les forces internes devenaient stagnantes, pratiquement figées : « ...le temps passe, on dirait que je perds ce dynamisme du fait [...] C'est pour ça qu'il va falloir que je bouge vite sinon, je vais accepter la vie de routine que je vis actuellement par peur de m'engager dans un risque quelconque. » (Entrevue 2). Cet état de fait apparaît quand l'espoir de réalisation devient de plus en plus improbable : « ... Mais je l'ai dans la tête mais là, je ne sais plus, de ne pas attendre que j'ai 50 ans, je ne sais pas. » (Entrevue 16).

La résignation est détectable par le vocabulaire et le manque d'enthousiasme dégage face aux projets reliés à la source motivationnelle, aux conditions de vies générales et l'espoir dans le futur.

« Ah ! Le rêve va devenir frustration parce que je vais m'en vouloir de ne pas avoir pris les bons moyens dans le bon temps, d'avoir lésiner, d'avoir trop laisser passer le meilleur. C'est comme une défaite que je vais toujours repenser [...] Fait que c'est ce qui risque d'arriver aussi si je décide de ne pas me battre. Peut-être que je n'ai pas besoin d'aller plus, peut-être que j'ai juste à accepter ce que j'ai actuellement et l'accepter comme étant la réussite tout simplement. C'est peut-être ça la réussite dans le fond. [...] Peut-être que c'est juste ça que ça me prend. Dans ce cas-là, si je rentre dans cette satisfaction là, c'est comme si j'avais fait un consensus avec ma propre mémoire pour dire : « Bien là, c'est beau. » [...] C'est exactement ce que j'avais rêvé. » (Entrevue 2)

La vie professionnelle est parfois instable ou inexistante, en particulier pour les femmes au foyer. Les immigrants vivent dans le regret de ce qui aurait dû être fait ou accompli et ils se situent par rapport au passé. Le futur est chargé de craintes et d'appréhension, un présent avec un bilan négatif d'ensemble confirme cet état : « ... Ça va devenir des villages pleins de B.S. On va payer avec toutes les affaires et la criminalité et probablement les gangs, toutes les sortes de gang. » (Entrevue 14).

Le détachement envers les gens significatifs ou les lieux au pays d'origine n'est pas fait. La personne ressent la nostalgie aussi fortement que lors des premiers temps : « ... J'ai plus la nostalgie que parce que moi, si mes parents étaient tous proches, peut-être que je me sentirais bien mais c'est parce que j'ai la nostalgie. » (Entrevue 16). Ils ont tendance à projeter ce qu'ils auraient pu avoir de plus au pays d'origine s'ils n'étaient pas partis. Fréquemment, ici, les contacts, les liens significatifs entre personnes ne sont pas suffisants en nombre pour répondre à leurs besoins. Il n'y a pas ou peu d'actions entreprises ou celles qui le sont, sont vouées à l'échec. Il ne reste que des espoirs avec des « il faudrait que », « j'aurais dû », « je devrais » : « ... Quand je suis venue ici, si j'étais retournée aux études peut-être mais peut-être que je ne serais pas assise dans ma maison. Peut-être que je serais dans un travail

ou quelque chose que j'aimerais faire. » (Entrevue 16). Ils vivent des manques importants. Par contre, ils ont des points d'attaches qui leurs permettent de maintenir leur vie ici : leur conjoint, les enfants, la vie sociale, la sécurité des lieux, etc. La personne voit le retour au pays d'origine comme une impossibilité ou bien, le voit comme étant possible mais très loin dans le temps. Ils acceptent de vivre ici avec ce qui est actuel dans le quotidien même s'il n'est pas satisfaisant ; entreprendre le mouvement de partir, de réagir n'est pratiquement plus présent. Le désir de rester au pays d'accueil est souvent relié aux enfants : « ... Non, je ne retournerais pas [au pays d'origine]. Bien retourner vivre non, mais j'irais voir mes parents, en visite parce que maintenant j'ai mes enfants qui sont d'ici. » (Entrevue 16).

La résignation est une démission graduelle face aux rêves. Les causes ne relèvent pas uniquement des facteurs externes mais aussi de la personnalité des gens. Il n'y a alors plus de réponses aux besoins supérieurs d'accomplissement. Les actes posés ne répondant par moments qu'aux besoins physiologiques primaires et psychosociaux de base : « ... Maintenant, je suis pauvre et chômeur. Simplement, je fais mon possible pour survivre. » (Entrevue 14).

Cette phase peut durer longtemps tout dépendant des forces internes (attitude, vision de la vie, espoir en ses capacités) et des facteurs externes (vie de famille, vie de couple, emploi, mentalité, etc.) de la personne. Tant qu'il n'y aura pas présence d'incitatifs extérieurs qui redonnera vie au projet de départ ou un déploiement des forces internes pour redonner confiance en l'avenir, la phase de résignation va demeurer. En ressortant des traits personnels, il est parfois possible de prédire si la personne est susceptible de se remettre en mouvement : « ... Si tu veux obtenir quelque chose, tu n'as pas le choix, il ne faut pas baisser les bras, continue. Et c'est ça qui m'a aidé dans plusieurs étapes. » (Entrevue 2).

#### 6.2.6 *Sixième phase : la démotivation*

La démotivation se différencie de la résignation par l'acceptation que la source motivationnelle et le bien-être personnel ne peuvent être atteints dans l'environnement actuel. Soit, les rêves sont accomplis mais il y a un ou des points majeurs qui sont restés en suspens, soit les sources motivationnelles sont non accomplies ou difficilement réalisables. Le bilan de vie est négatif dans l'ensemble et le peu de points positifs décelés ne suffisent pas dans la balance pour désirer rester. Dans les cas de démotivation, la qualité de vie sous plusieurs aspects est jugée non valable. C'est un facteur extérieur qui agit assez fortement pour créer une déstabilisation qui fait remettre en question le projet d'établissement.

Les cas liés à la démotivation vivent une situation critique. Ils sont en crises personnelles et font face à des ajustements constants ce qui requiert beaucoup d'énergie. Ils n'ont pas l'espoir d'une grande

amélioration présente et future. L'incertitude peut être présente sur plusieurs niveaux de vie. L'évaluation des solutions tentées tend vers une non-résolution des problèmes. Ils ne savent plus quelles solutions tenter autres que celles déjà appliquées. Ils sont demeurés au stade de l'adaptation dans plusieurs sphères de vie. Dans ce mode, la personne ne conserve sa motivation intrinsèque qu'en projetant ses actions dans un ailleurs possible. Elle tient à concrétiser un même projet ou un projet semblable ailleurs puisque dans le lieu actuel, les possibilités sont épuisées. Ailleurs, les actions demeurent possibles et les voies pour y répondre seront éventuellement semblables. Là encore, c'est souvent, un incitatif extérieur qui va provoquer le départ.

Être en présence de démotivation ne signifie pas que tout soit arrêté face aux projets d'origine. Au contraire, la personne va axer sur les points positifs afin de renforcer ou de maintenir un certain bien-être en attendant son départ. Ce qu'elle a apprécié ici sert de compensation. Ce qui change, c'est la perspective temporelle du projet. La personne continue de construire ici mais selon son rythme et ses aspirations mais avec une vision à court terme. Elle va se ressourcer par les points positifs pour traverser cette période de transition avant son départ.

Pour ce couple d'immigrants, les déceptions se multiplient avec l'insertion professionnelle. Déception pour lui car après un grand nombre d'années dans la même institution, il n'a toujours pas de permanence : «... quinze ans que je passe de temporaire à temporaire. » (Entrevue 6). Déceptions pour elle car la vie professionnelle et sociale est marquée par le manque de contacts : « Ma femme a travaillé [...]. Neuf ans en ligne [là-bas], jamais elle n'a été invitée par une seule de ses collègues de travail. Ça dit ! Elle en a eu marre. Le premier poste qui s'est ouvert, elle est partie. » (Entrevue 6). Que reste-t-il pour maintenir les rêves de départ ? L'espoir. Elle est partie pour réaliser sa vie professionnelle et lui est en attente de départ. La réalisation de son rêve de s'insérer dans une culture en profondeur n'est désormais possible qu'ailleurs : « ... il est temps d'envisager la mouvance. Sûrement que c'est un avenir un peu rapproché pour moi. » (Entrevue 6). En attendant son départ, cet immigrant profite des points positifs de la région : « Ce qui me retient ici ? C'est que c'est ma terre. Ma terre, ma plantation. » « ... Mais ce n'est pas satisfaisant quand même au point de vue contact humain, au point de vue culture, au point de vue échange. Il y a des aspects relationnels qui sont quand même indispensables.... » (Entrevue 6).

Le point d'ombre au tableau qui entache souvent l'insertion tant professionnelle que sociale, c'est le fait de vivre dans des milieux fermés de façon simultanée. Dans ces milieux, les contacts ne peuvent être établis de façon valable malgré maints efforts : « ... L'accueil a lieu de façon très superficielle avec des façons très temporaires. Dommage ! C'est tout là, c'est de surface. » (Entrevue 6). Pour cette immigrante, la difficulté de contacts devient un obstacle tellement grand qu'il conduit directement à la

démotivation : « ... Les deux premières années, bon, je me suis sentie toute seule. Mon mari travaillait à l'extérieur tout le temps, il n'était pas à la maison. J'ai trouvé ça très difficile. Très peu de facilités pour les contacts. » (Entrevue 15). C'est la superficialité des contacts, le manque de chaleur humaine qui fait défaut : « ... Les gens, bon, ils me disaient : « Bonjour » mais ça s'arrêtait là. [...] Moi-même, quand j'invitais à ce moment là, les gens ne venaient pas non plus. [...] J'ai envoyé mes enfants jouer chez des gens et en allant les chercher, ils m'ouvraient et ils ne me faisaient même rentrer. Je restais sur le pas de la porte. » Ce n'est pas sans conséquences : « ... On a été tellement découragé qu'on avait même remis une pancarte à vendre. » (Entrevue 15).

La démotivation se présente quand les sources motivationnelles ne sont pas satisfaites ou quand il n'y a plus possibilités d'être bien dans le milieu où vit la personne. C'est pourquoi, de quitter un lieu devient parfois un impératif de premier ordre. Toutefois, la personne ne perd pas de vue ses sources motivationnelles. Elle planifie pour maintenir sa motivation mais elle voit sa réalisation possible ailleurs.

\*\*\*

En ce qui concerne les six phases de la source motivationnelle et de réalisation personnelle, avoir la compréhension et la capacité de détecter et d'agir sur les manques concernant une phase donnée offre la possibilité de prévenir une baisse motivationnelle. L'écart entre le rêve et la réalité tel que vécu et perçu par l'immigrant demeure un pôle qu'il est utile de détecter. Introduire une prise de conscience sur l'écart et pouvoir déceler ce qui est réaliste ou non permet d'agir, de cibler qu'elle aide l'immigrant a besoin pour maintenir et réactiver la motivation intrinsèque.

La phase de mise en action et de réalisation complète ne demande qu'un support minime. Cependant, entre la persévérance et la démotivation, il y a possibilités de voir quelles actions peuvent être entreprises afin d'amoindrir, annuler voir même améliorer une baisse motivationnelle. Quand l'immigrant vit une situation de persévérance, de désenchantement, de résignation ou de démotivation, c'est signe qu'il peut plus ou moins agir. Ce qu'il croyait qui pouvait être tenté, l'a été.

La persistance exige des conditions que seule la personne peut déterminer mais on sait que le fait de recevoir une écoute, un support actif réanime maintes fois l'espoir. Ce peut être de découvrir des solutions nouvelles, d'explorer une façon de faire différentes, d'amener une conscientisation du problème parce qu'il est vu autrement. Le but est d'activer positivement les forces internes et de faire renaître l'espoir et d'ouvrir sur d'autres possibilités. La personne immigrante pourra alors prendre des décisions plus éclairées et espérer à nouveau, augmentera l'intensité à demeurer. Il suffit parfois de peu pour redonner vie aux rêves et assurer à l'immigrant la confiance nécessaire afin de poursuivre son

cheminement ici. La société d'accueil peut d'or et déjà jouer un rôle important par la prévention et le soutien à la personne immigrante.